



Le Feuilleton Page D3
Les Petits bonheurs Page D3
Littérature québécoise Page D5
Visas Page D10

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 23 ET DIMANCHE 24 OCTOBRE 1993

L'Hexagone, à la source du Québec moderne

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Il y avait six et ils voulaient changer le monde. Sinon le Québec. Quelques années auparavant, Borduas et les Automatistes avaient donné le ton en publiant leur célèbre *Refus global*. Animés par le même désir de modernité, Gaston Miron, Louis Portugais, Gilles Carle, Mathilde Ganzini, Olivier Marchand et Jean-Claude Rinfret voulaient participer à cette révolution. Ils l'ont fait à leur façon, non pas par le biais de la polémique mais plutôt par un acte éditorial. Ainsi est née l'Hexagone. En juillet 1953 paraît le premier de quelque 1000 titres, un recueil de poèmes de Gaston Miron et Olivier Marchand intitulé *Deux sangs*.

«Au départ, l'Hexagone était un carrefour d'amitié et de poésie, un projet d'identité, une réflexion sur la modernité. L'Hexagone aura été à la source du Québec moderne», dit Jean Royer, directeur littéraire de l'Hexagone.

Très tôt, des poètes qui marqueront l'histoire de la littérature québécoise y convergent. Jean-Guy Pilon, Fernand Ouellette, Rina Lasnier, Alain Grandbois et Michel Van Schendel, entre autres, participent à l'aventure.

«Dès lors, l'Hexagone crée des événements rassembleurs qui deviendront de véritables institutions dans la vie littéraire. En 1957, Jean-Guy Pilon et Gaston Miron organisent la "Rencontre des poètes canadiens" qui se poursuivra jusqu'en 1961 puis deviendra en 1972, toujours sous la gouverne de Jean-Guy Pilon, la "Rencontre québécoise internationale des écrivains". De la même manière, Jean-Guy Pilon fonde en 1957 la revue *Liberté*, doyenne des revues culturelles et littéraires du Québec», se souvient Jean Royer.

En 1961, Jean-Guy Pilon cède la direction à Alain Horic qui y restera jusqu'en 1991. De nouveaux poètes gravitent autour de la maison: Claude Haefely, Michel Beaulieu et Roland Giguère.

D'abord une maison de poésie, l'Hexagone s'ouvre rapidement aux autres genres littéraires. En 1956, André Patry y publie le premier essai, *Visages d'André Malraux*. Ce n'est toutefois qu'en 1974 que paraît le premier roman, *Profil de l'original* d'Andrée Maillet.

Il faudra attendre jusqu'aux années 70 pour que l'Hexagone devienne non plus une maison artisanale mais bien une maison d'édition professionnelle avec des assises commerciales solides.

«Durant les vingt-cinq dernières années, dix auteurs de la maison ont reçu pour l'ensemble de leur œuvre le prix Athanase-David du gouvernement du Québec: Alain Grandbois (1969), Paul-Marie Lapointe (1971), Rina Lasnier (1974), Fernand Dumont (1975), Pierre Vadeboncoeur (1976), Gaston Miron (1983), Jean-Guy Pilon (1984), Fernand Ouellette (1987), Andrée Maillet (1990) et Nicole Brossard (1991)», souligne Jean Royer dans la préface du catalogue général que l'Hexagone publie cet automne dans la foulée de son quarantième anniversaire.

En 1985, l'Hexagone a réalisé un

VOIR PAGE D 2 : HEXAGONE

Jean Genet

Les prisons, les hôtels et les vies

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR

Les hôtels d'abord; Genet y a passé sa vie, de l'un à l'autre, deux étoiles, une étoile, les vécés au bout du couloir; jamais de palaces sauf une fois au Lutétia, rive gauche, pour la frime. A Paris, c'étaient l'hôtel de Suede, le Terrass, le Bisson, le Rubens, le Fleur de Lys, le Méridional, des hôtels où il débarquait sans réservations, souvent sous un faux nom pour pouvoir déménager à la cloche de bois, après ses dérivées, ses notes griffonnées, ses nuits rendues profondes grâce au Nembutal.

Le dernier hôtel, celui où il était allé «attendre la mort» en avril 1986, où des amis le trouveront étendu dans la mini salle de bain, sans vie, c'était le Jack's dans le XIII^e arrondissement, pas loin de la prison de la Santé...

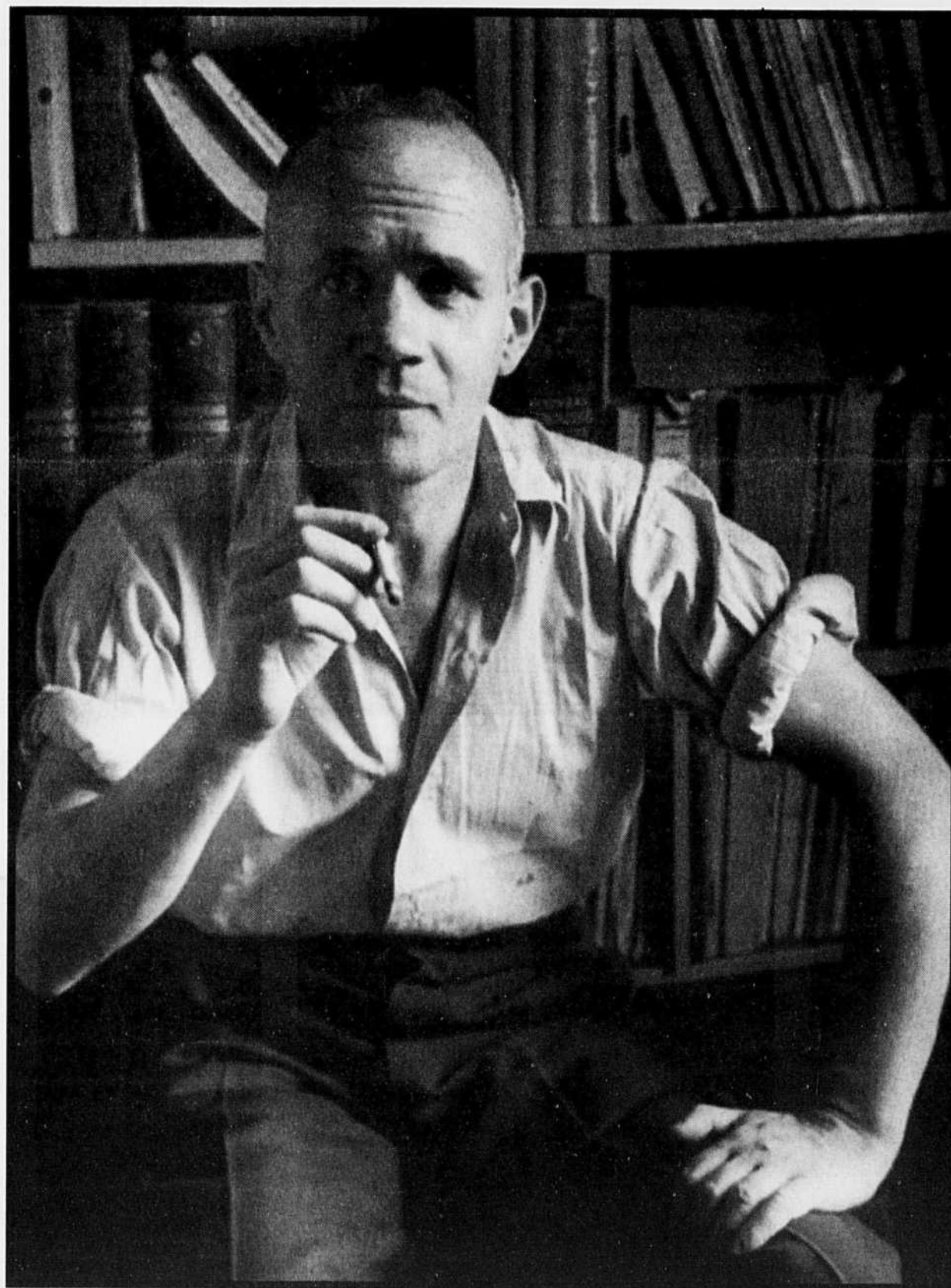
Cette liste d'hôtels bon marché est l'un des itinéraires de Genet que l'on traverse dans l'importante biographie de l'Américain Edmund White qui vient de paraître chez Gallimard. Poésie des affiches banales et des petits halls miteux, ce sont les pierres blanches d'un grand Poucet des lettres françaises qui avait aussi additionné les prisons dans sa jeunesse, Fresnes, la colonie de Mettray, les Baumettes, Genet étant un voyageur sans bagages, né de père inconnu dans une clinique de la rue d'Assas, abandonné par sa mère à l'Assistance publique à l'âge de sept mois, pupille de l'Etat placé jusqu'à 13 ans dans une famille du Morvan, fugueur, vagabond, trouffion, prostitué, pédé, petit voleur et grand poète.

Les prisons, les hôtels et les vies de Jean Genet se compilent dans cette biographie où l'on pourra, fors le mystère, tout savoir ce que l'on peut savoir sur cet homme et cet écrivain parmi les plus marquants du 20^e siècle. Edmund White, dans la tradition de rigueur et de justesse des biographes anglo-saxons (on pense au Camus de Herbert Lottman, évidemment), mais avec en sus une approche toute attentive et en connaissance de cause de l'univers homosexuel particulier à Genet, brosse la première grande biographie de l'auteur de *Notre-Dame-des-Fleurs* et du *Journal d'un voleur*. Il restera aux autres à tenter de percer le ou les mystères...

Une telle biographie a l'avantage d'éclaircir au moins le champ de connaissance autour de Genet. Ainsi quelques paradoxes majeurs de la pensée de Genet sont parfaitement posés et fouillés par White: entre autres, ce rebelle d'une société sur laquelle il crache est fasciné par les hiérarchies, épiscopales, militaires ou d'univers carcéral; ce citoyen qui abhorre la France nourrit un amour gigantesque pour la langue française; ce chantre du mal juge que la bonté est la qualité humaine la plus importante; ce célébrant de l'amour entre hommes valorise la trahison.

Un des principaux apports de cette brique sur Genet c'est la lumière apportée sur les années du pupille à Alligny-en-Morvan. Le fils de Gabrielle Genet, une jeune femme dont on ne sait qu'une chose: elle déménageait souvent et avait déclaré être femme de chambre (entendons putain, sans doute), avait été placé à moins d'un an chez des paysans pieux dont la mère avait 53 ans. La maison des nourriciers de Genet était au centre du village, près de l'école. Jusqu'à 13 ans, il y vivra dans un milieu

VOIR PAGE D 2 : GENET



SOURCE GALLIMARD

L'enfance de Genet, contrairement à la légende créée en partie par l'auteur, fut plutôt heureuse, sans coups ni frustrations, et c'est à un gamin de ses amis pupilles qu'il a pris une enfance de misère et de bosses. Vol, déjà, de destin, de drames, en pure effraction d'écrivain.

LA RECHERCHE LITTÉRAIRE
OBJETS ET MÉTHODE
sous la direction de
Claude Duchet et Stéphane Vachon

Un livre indispensable à tous
les chercheurs en littérature.

XYZ
éditeur

1781, rue Saint-Hubert
Montréal (Québec) H2L 3Z1
Tél.: 514.525.21.70
Télec.: 514.525.75.37

LE GOUDRON ET LES PLUMES
de Hélène Monette
avec des photographies de Danielle Bérard

C'est réussi. Très.
Jacques Allard, *Le Devoir*

Hélène Monette

LE GOUDRON

LES PLUMES



L I V R E S

LA VITRINE DU LIVRE DE POÈME

GENET

Un écrivain immense

SUITE DE LA PAGE D-1

qui ne le perturbe pas jusqu'au moment où le fils de famille revient de la guerre en 1918 (Genet a huit ans) et reprend à la mère l'affection que celle-ci portait au pupille Genet.

Ce que Edmund White dégage bien, puisque Genet a abondamment utilisé ses années d'Alligny-en-Morvan dans son oeuvre, c'est le vrai du faux, le réel de l'emprunté. Ainsi on verra que l'enfance de Genet, contrairement à la légende créée en partie par l'auteur, fut plutôt heureuse, sans coups ni frustrations, et que c'est à un gamin de ses amis pupilles qu'il a pris une enfance de misère et de bosses. Vol, déjà, de destin, de drames, en pure effraction d'écrivain.

Chez les bouquinistes de Paris, dans des magasins de tissus, ce sont des vols bien insignifiants que faisaient Genet dans son adolescence et sa jeunesse, nous précise White. Un volume de Verlaine, un échantillon de soie, des chaussettes, les vols de Genet n'ont jamais eu pour but l'acquisition de l'argent. En 1942, lorsqu'il passera devant un juge pour le vol d'un recueil de poèmes de Verlaine, il répondra au juge qui lui demande s'il connaît le prix du livre volé qu'il n'en connaît pas le prix mais la valeur...

On verra comment Genet, surgi subrepticement en littérature sans formation (il quitte l'école à 13 ans) ni connaissances (il n'y avait pas de livres dans la maison d'Alligny, et très peu à la colonie pénitentiaire de Mettray, des Paul Féval, des Ponson du Terrail), aura d'abord toutes les difficultés du monde à maîtriser la langue et le style, combat qu'il remportera splendidement bien sûr dès ses premières publications en 1942 (la langue riche et fleurie de Genet est un phénomène), mais dans les années d'errance à travers l'Europe, les années trente, que White nous révèle enfin par les lettres de Genet à Ann Bloch (la seule femme qu'il crut aimer), Genet écrivait en multipliant les fautes et ignorant les règles.

L'un des mystères de cette vie, de cette carrière, c'est justement cette langue de Genet, une langue parfois à la limite de la préciosité, toujours dans le champ du décoré, du sublime. Genet a déjà dit qu'il avait tenu à maîtriser la langue des Français parce qu'il détestait la France (comme il avait salué Hitler parce qu'un petit caporal autrichien avait ridiculisé l'armée française), et qu'il voulait

l'injurier ou la scandaliser dans toute la splendeur de sa langue. Ainsi sait-on, lecteurs de Genet, jusqu'à quel point il a réussi ce pari de la langue, littérature qui nous a ébloui dès la tombée des premiers livres de Genet, dans mon cas Notre-Dame-des-Fleurs, fabuleux poème romanesque qui chantait la beauté des crimes et la grandeur des criminels, inventant la mythologie des tantes dans des phrases majestueuses.

On se rappellera aussi, en lisant Edmund White, comment l'oeuvre de Genet a été essentiellement produite en deux grandes périodes d'inspiration bien distinctes, les romans et poèmes de l'homosexualité dans les années 40, dont la rédaction s'était faite en partie en prison, et le théâtre de la cérémonie travestie dans les années 50, pour ensuite laisser place à un silence littéraire de Genet qui fut long, décidé, comme une grève de la main, et qui ne fut rompu que vers la fin lorsqu'il écrivit Le captif amoureux.

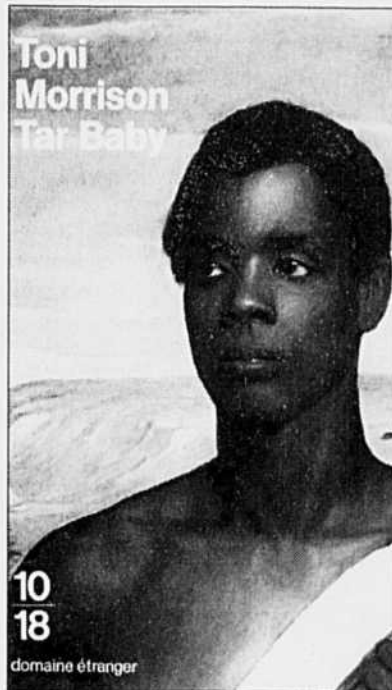
Homosexuel qui aimait les hommes hétérosexuels, écrivain qui détestait l'institution littéraire, poète qui célébrait le crime, citoyen apolitique qui épousait des causes pour la beauté des combattants (les Panthères noires, les Palestiniens), le dénommé Jean Genet était tout cela, ses vies sont multiples et contradictoires, sa vie fut brisée par la mort d'un acrobate arabe, Abdallah son amour, et lorsque dans les années de guerre, lorsqu'il couchait avec un bel officier allemand mais aussi avec un beau résistant, deux jeunes gens le connaissant (Jean Turlais et Roland Laudenbach) et ayant lu Le condamné à mort et Notre-Dame-des-Fleurs le présentèrent à Jean Cocteau, en février 1943, Genet était déjà, entier, Genet le Magnifique, écrivain immense dont la beauté des textes allait effrayer Cocteau qui écrira dans son journal: «le livre est là, terrible, obscène, impubliable, inévitable».

Il sera publié. Et Genet deviendra l'un des grands écrivains du 20e siècle. Né de père inconnu, sans domicile fixe, sans descendance; depuis huit ans qu'il loge à l'hôtel de la mort. Sûrement qu'il le quittera, une nuit, à la cloche de bois.

JEAN GENET
Edmund White,
traduit de l'anglais par Philippe
Delamare. Biographies
NRF Gallimard
686 pages

BELOVED ET TAR BABY
Toni Morrison, 10/18

Le prix Nobel de littérature vient tout juste d'être attribué à cette romancière noire américaine qui ne cesse, depuis quelques années, de conter la malédiction et la folie de l'esclavage et d'exhumer des décombres de l'oubli les origines de sa race et les blessures de son histoire. Le tout dans un style et avec une verve qu'on dit autrement puissants que chez Alex Haley. Christian Bourgois réédite en 10/18 *Beloved*, prix Pulitzer 1988, ainsi que *Tar Baby*, au moment où le plus récent livre de Morrison traduit en français, *Jazz*, fait tout un tabac en France.

10
18

domaine étranger

POUR LES ÂMES
précédé de
CHOIX DE POÈMES/ARBRES
Paul-Marie Lapointe, Typo poésie.

Publiés au début des années 60, ces deux recueils rompent un silence de 12 ans et confirme chez l'auteur du *Viège incendié* qu'il n'y a de réel absolu que dans le corps des mots. Litanies et synecopes travaillent ces poésies, écrites sous le double ascendant du be-bop et du surréalisme et considérées par plusieurs comme l'acte de naissance à la modernité de la poésie québécoise. L'édition a été revue et augmentée, et Robert Melançon en signe la préface, l'amateur de poème en lui nous invitant à revenir à «l'évidence tranquille» des textes recueillis.

RÉCITS DE L'EXIL, VOL. 2
Nina Berberova, Babel

Elle s'est éteinte il y a deux semaines, et de provisoire qu'il était, l'exil qui a nourri son oeuvre pendant près d'un demi-siècle est subitement devenu définitif. Après un premier volume, paru l'an dernier, voici que Babel complète la petite suite bien tempérée qui s'était magistralement ouverte avec *L'accompagnatrice*, en réunissant l'ensemble des romans miniatures que la romancière a écrits entre 1934 et 1959 : *De cape et de larmes*, *Le roseau révolté* et *Le mal noir*. Dernière variation sur la détresse profonde des immigrés russes, déchirés entre l'exil et le royaume.

AGONIE

Jacques Brault, Boréal Compact

Poète une fois, poète toujours. Même lorsqu'il emprunte les chemins moins poussiéreux du roman,

Jacques Brault le fait en se recommandant des muses. *Agonie* emprunte et son titre et sa forme à un poème d'Ungaretti, dont il offre en filigrane de l'action une profonde explication. Un bel exemple de réconciliation entre la lecture du texte et celle, non moins heurtée, de l'existence humaine.

LE DOSSIER BRANDON
Quentin Bell, *Rivages poche/Bibliothèque étrangère*

Qui est Lady Brandon, morte le 31 octobre 1943? Comme le citoyen Kane de Welles, tout ce qu'on peut savoir de cette grande dame, aimée et respectée de tous, tient dans la somme des enquêtes qui ont été menées à son sujet par un certain Evans. C'est ce dossier qui forme le corps et la tête du roman de Quentin Bell, une imposture littéraire et biographique comme aiment nous en cuisiner les romanciers anglais.

L'AUTRE THOMAS D'AQUIN
Martin Blais, Boréal Compact.

Professeur retraité de la faculté de philosophie de l'université Laval, Martin Blais signait l'an dernier un essai-fléuve sur le théologien d'origine italienne le plus important du moyen âge. Sa thèse : montrer que le philosophe chrétien qui a tenté une synthèse ambitieuse entre la foi et la raison par une vertigineuse multiplication des systèmes et des sommes totalisantes était aussi un être habité par le doute, et que derrière l'homme de toutes les certitudes se cachait un penseur en mouvement.

Alain Charbonneau

HEXAGONE

L'ouverture sur le monde

SUITE DE LA PAGE D-1

vieux rêve de Gaston Miron en lançant la collection de poche TYPO. Déjà plus de 75 titres, puisés à même les fonds de l'Hexagone, VLB éditeur, les Quinze et plusieurs autres maisons ont été publiés. La même année, la maison a créé la collection Fictions, tremplin de choix pour les Marcel Godin, Yolande Villemaire, Jacques Marchand, Robert Baillie, Lori Saint-Martin, Pierre Gobeil, Emile Martel, Madeleine Monette et Micheline La France.

En 1991, Alain Horic a vendu l'Hexagone à M. Pierre L'Espérance et à Sogides.

Aujourd'hui, quarante ans après le début de l'aventure, y-a-t-il encore un projet littéraire propre à l'Hexagone? Dans les assises du Groupe Ville-Marie littérature, la maison conserve-t-elle toute son autonomie?

«Assurément, répond Jean Royer. L'Hexagone est restée l'Hexagone. Nous disposons de la plus grande liberté. Nous sommes toujours de véritables éditeurs. Nous sommes peut-être, avec Leméac, les seuls à porter bien haut le flambeau de la littérature. Nous gardons l'exigence littéraire. Et nous poursuivons toujours notre mission d'accompagner le Québec dans sa démarche identitaire

et intellectuelle. L'Hexagone veut continuer la littérature d'ici, contribuer à la découverte de nouveaux écrivains, au développement de leur oeuvre et au maintien d'un fonds littéraire dans un esprit de continuité. Alain Horic, Gaston Miron, Marie-Andrée Beaudet, André Brochu et Suzanne Robert veillent, tout comme moi, au respect de cette politique éditoriale».

Depuis qu'il dirige l'Hexagone, Jean Royer a choisi l'ouverture sur le monde. «Nous voyageons beaucoup. Nous exportons notre littérature. Et la réception est extraordinaire, à Paris ou ailleurs», dit-il.

Cette ouverture sur le monde se vit aussi de l'intérieur. «Nous entendons nous ouvrir de plus en plus aux gens des autres cultures. Nous comptons déjà dans notre catalogue des écrivains issus de différentes communautés francophones du monde: Juan Garcia, Anne-Marie Alonzo, Emile Olivier, Jean-Daniel Laffond et Paul Zumthor», souligne-t-il. L'Hexagone publiera sous peu, en traduction, Margaret Atwood.

La encore, rappelle Jean Royer, cette démarche s'inscrit dans la continuité. L'ouverture sur le monde a toujours caractérisé l'Hexagone. Alain Horic, le pionnier, était venu de Croatie...

Le dernier
Berberova:
à lire en
écoutant Satie

OU IL N'EST PAS QUESTION D'AMOUR,
et autres récits par Nina Berberova,
traduits du russe par Alexandra Plet-
nioff-Boutin, Actes Sud, septembre
1993, 221 pages.

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Titre étrange que celui du dernier Berberova où il n'est peut-être pas question d'amour mais un peu beaucoup tout de même.

Mais davantage et toujours de musique, d'amitié, de relations humaines, d'observations pointues, je dirais même acérées sur le milieu des réfugiés russes. Il s'agit ici de nouvelles brèves, incisives, rondes comme des cercles parfaits qui dépeignent l'univers vériste et parfois dérisoire de ceux qui ont choisi ou été forcés de choisir l'exil dans les années 1920-1930.

En lisant les pages de ce petit livre sorti au lendemain de la mort de la l'écrivain russe à 92 ans il y a quelques semaines, j'ai retrouvé cette même atmosphère «berberovienne» faite de mille petits riens qui finissent par faire un grand tout et une histoire complète.

L'auteur de *L'accompagnatrice* y démontre une fois de plus son talent de rendre significatif l'insignifiant de vies. Avec un style minimaliste: d'un mot, d'un trait, d'une expression, d'une courte phrase, comme celle-ci par exemple puisée dans *L'histoire des trois frères*: «il pouvait s'offrir de petits plaisirs, et même quelques grands. Mais il n'avait aucune envie de bouger.» C'est peu et beaucoup dire.

Et cela continue dans cette veine dans le dernier ouvrage de cet auteur paru chez Actes Sud, la suite, en quelque sorte, de son précédent intitulé *Chroniques de Billancourt*. Curieusement, sans doute inspirée par la photo du pianiste en page couverture, en le lisant, il me semblait entendre la musique d'Éric Satie, *Gymnopédies*, *Morceaux en forme de poire*. Ou encore *Les Ludions*, ces petites figurines enfermées dans une bouteille qui montent et qui descendent quand on y modifie la pression. Tout comme Satie en musique, Berberova transforme en littérature le moindre détail du comportement de ses compatriotes, ces éternels errants tous en quête de retrouver dans leur terre d'exil cette petite étincelle pouvant donner un sens à leur vie de transplantés autour des usines Renault, bien contre leur gré.

Ces nouvelles rassemblées sous le titre général *Où il n'est pas question d'amour*, Nina Berberova les a écrites entre 1931 et 1940, et elles forment une mosaïque impressionnante de l'histoire des exilés russes en France. Narratrice douée, elle raconte qu'ils continuaient d'aimer, de haïr, de boire, de s'amuser, de jouer la comédie, de survivre dans une promiscuité. «Dans le reste de la maison, depuis le décès de ses parents, il y avait cinq familles» - ou parfois l'exacerbation des uns et des autres pouvait conduire au plus profond désespoir. Et toujours, tout comme Satie qui faisait de la dérision un écran pour dissimuler ses états d'âme, c'est l'écriture qui sert à Berberova d'exutoire pour exprimer son mal mais aussi son goût de vivre. Voyons comment elle décrit un de ses personnages: «Il possédait assez d'argent pour satisfaire ses desirs qui étaient particulièrement... non pas modestes mais si rares et si diffus. Assez pour s'intéresser encore à des futilités élevées: la politique, l'humanité, le progrès.» Cette seule phrase en dit suffisamment long pour comprendre l'intensité du récit, pas assez cependant pour ne pas lire au complet ce charmant petit livre.

Et il y en aura d'autres puisque l'éditeur français Hubert Nyssen qui publie depuis 1985 les traductions de l'oeuvre de Nina Berberova nous promet de publier bientôt trois ou quatre ouvrages de sa protégée.

Les Belles
Rencontres
de la librairie
HERMÈS

Samedi 6 novembre
de 11h à 13h
ANDRÉE RUFO
«LES ENFANTS DE
L'INDIFFÉRENCE»
Éditions de l'Homme

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 • téléc.: 274-3660

● l'Hexagone

1953-1993 Quarante ans de littérature

fête ses 40 ans!

La quinzième de l'Hexagone du 15 au 31 octobre 1993
À Montréal, Québec et Trois-Rivières

Débats, rencontres, entretiens publics, séances de cinéma, soirées de poésie

En vedette: les auteurs de l'Hexagone

Dates	Activités
Mardi - 26 oct	L'HEXAGONE AU SQUARE ST-LOUIS «En quelle langue écrivent les écrivains?» 20h Débat-rencontre sur la langue française au Québec et la littérature Écrivains Gerald Godin, Gaston Miron, Andrée Ferretti et France Boisvert Animatrice Jean-Daniel Lafond Lieu : Café Les Gâtées, 3443 rue Saint-Denis, en collaboration avec Françoise Carell de la librairie du Square
Jeudi - 28 oct	L'HEXAGONE À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES Midi «L'Hexagone et les petits éditeurs de poésie au Québec de 1945 à nos jours» Conférence-midi sur la place de l'Hexagone dans l'édition au Québec. Conférenciers Richard Giguère et André Marquis Lieu : Centre d'études québécoises, Pavillon Léon-Provencher, local 3441 UQTR.
Vendredi - 29 oct	L'HEXAGONE CHEZ RENAUD-BRAY «La littérature peut-elle se passer d'essayistes?» 20h Table-ronde sur la nécessité d'un discours critique et sur l'apport des essayistes à l'élaboration d'une littérature nationale Écrivains Micheline Cambron, Marie-Andrée Beaudet, Robert Vigneault, Joseph Bonenfant Animateur Marcel Fournier Lieu : Librairie Renaud-Bray, 5117 rue du Parc, Montréal
Samedi - 30 oct.	L'HEXAGONE CHEZ CHAMPIGNY «L'écrivain et son public: mariage d'amour comme de raison» 14h Table-ronde sur l'influence du public sur l'écrivain Une invitation sous le signe du roman Écrivains Émile Olivier, Suzanne Robert, Rober Racine, Renée-Berthe Drapeau Animateur Robert Baillie 16h Rencontre avec les nouveaux romanciers Louis Jacob, Pierre Voyer, Alain Abel et Luc Asselin Lieu : Librairie Champigny, 4380 rue St-Denis, Montréal 17h Tirage du concours «Les samedis de Champigny»
Dimanche - 31 oct.	CAFÉ-CROISSANT AVEC MADELEINE MONETTE 11h Entretien public de Jean Royer avec Madeleine Monette Lieu : Maison des écrivains, 3492 rue Laval, Montréal

NOVEMBRE

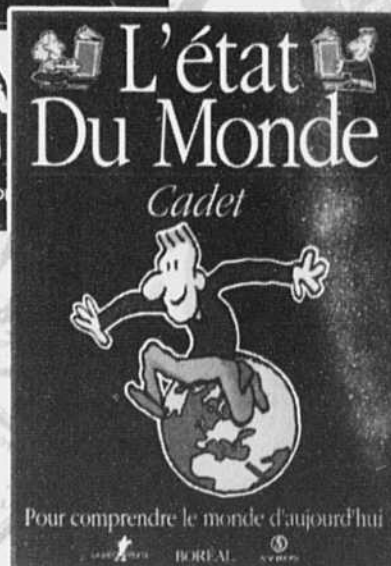
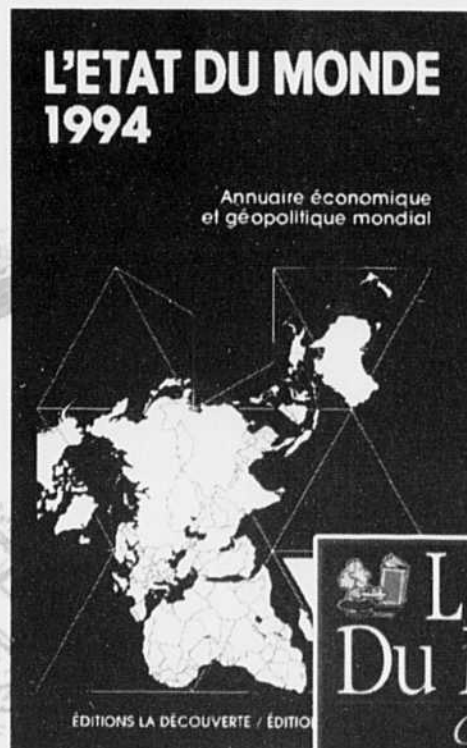
Du 11 au 16 nov **L'HEXAGONE AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL**
Exposition «La génération de l'Hexagone»
Tous les jours - 15h Exposé de Jean Royer sur La génération de l'Hexagone
Commanditaire Académie des lettres du Québec et Bibliothèque nationale du Québec

13 nov. **SIGNATURE SIMULTANÉE DE 40 AUTEURS DE L'HEXAGONE**
suivie du cocktail des auteurs
Lieu : Salon du livre de Montréal

L'ÉTAT DU MONDE 1994
PARCE QUE LA TERRE TOURNE

Le seul annuaire économique
et géopolitique mondial
entièrement mis à jour

640 pages • 24,95 \$



L'ÉTAT DU MONDE CADET

Une encyclopédie abondamment
illustrée conçue pour les
10 à 14 ans.

124 pages • 27,95 \$
coédition La Découverte/
Syros Alternatives

COMPRENDRE
LE MONDE
D'AUJOURD'HUI

Boréal

LE DEVOIR

CKAC73AM

LES PETITS
BONHEURSMerveilleux
Diderot

JACQUES LE FATALISTE ET SON MAÎTRE
Denis Diderot.
Postface et notes de
Norbert Czarny.
Seuil, collection L'Ecole des lettres,
406 pages.

La vie ne nous fournissant que peu d'occasions de nous réjouir, il ne faut pas dédaigner les tendres pièges que nous pose le hasard des rééditions. Ainsi ce roman picaresque que Diderot commença aux abords de la soixantaine et qui ne fut pas publié de son vivant.

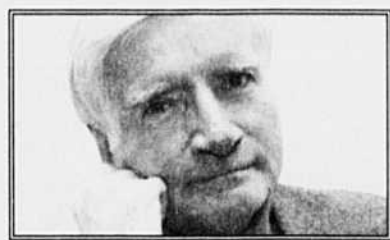
Inspiré par le *Tristram Shandy* de Sterne, *Jacques le Fataliste* raconte l'odyssée d'un valet et de son maître. Écrit pendant les années d'effervescence sociale de la pré-Révolution, le roman est toujours d'une remarquable jeunesse.

On a souvent dit que la construction de ce roman fonctionne comme une poupée gigogne, les récits complémentaires se joignant ou plutôt s'emboîtant dans des récits principaux. Les nombreux retours en arrière, les interruptions de narration préfigurent l'écriture cinématographique. Quant aux commentaires que l'auteur formule à l'endroit du lecteur, ils ressemblent aux trucs qu'utilisera deux siècles plus tard un Woody Allen, par exemple.

Mais ce qui surprend encore davantage, c'est le ton de l'écriture. Arthur M. Wilson, auteur du maître-livre sur l'auteur du Neveu de Rameau, écrit: «*Jacques le Fataliste* est un document sur la condition humaine, exceptionnellement stimulant et provocant, à la fois par ce qu'il dit et par la façon dont il le dit» (1).

Drôle d'homme que ce Jacques, qu'une blessure de guerre condamne à boiter et qu'une gourde de vin console de bien des maux. Bien qu'il estime que tout est écrit dans le ciel et qu'il ne sert à rien de s'insurger contre les menées divines, il ne cesse d'examiner le rôle de la domination entre les hommes et de s'interroger sur les relations amoureuses. Le raisonneur, c'est lui. Son maître n'a qu'un rôle de faire-valoir. À peine s'il lui arrive à l'occasion de rappeler à Jacques sa condition sociale.

Je mets au défi le lecteur contemporain de ne pas prendre plaisir à ce



GILLES
ARCHAMBAULT

roman tout de primesaut. Peu d'œuvres ont tant de légèreté. Sent-il qu'il risque d'ennuyer le lecteur, Diderot bifurque, fait une pirouette. Et surtout il crée un personnage qu'il est impossible de ne pas aimer. Dès les premières pages on s'intéresse au sort de ce serviteur débrouillard. Les clin d'œil multiples que nous adresse l'auteur n'ennuient jamais. On les souhaite avec autant de gourmandise qu'on accepte les invraisemblances qui parsèment le récit.

Il y a aussi que *Jacques le Fataliste* est un hymne au bonheur. Comment ne pas songer en les lisant aux lettres si merveilleuses que Diderot écrivait à Sophie Volland? Au détour d'une phrase ou d'un dialogue, on découvre des propos attribués à Jacques que l'auteur aurait pu écrire à son amie. En date du 3 septembre 1774, par exemple, cette confidence: «J'avais cru que les fibres du cœur se raccourcissent avec l'âge; il n'en est rien; je ne sais si ma sensibilité ne s'est pas augmentée: tout me touche, tout m'affecte; je serai le plus insigne pleurnichard de vieillard que vous ayez connu» (2).

Il y a de la sensibilité vraie dans ce roman qui affecte la fantaisie la plus pure. La grandeur de la littérature emprunte souvent ces détours.

Pourrais-je en terminant souligner la pertinence des petits livres de cette collection dite de L'Ecole des Lettres? Rarement livres de poche ont-ils eu pareille élégance. Cela ne nuit pas au plaisir de lire.

(1) Arthur M. Wilson, *Diderot, sa vie, son œuvre*. Editions Robert Laffont, collection «Bouquins», page 559

(2) Denis Diderot, *Lettres à Sophie Volland*, t. 2.s
Editions Gallimard, page 259

Un héros de chair
et de légende

LE ROCHER DE TANIOS
Amin Maalouf
Grasset, Paris, 1993
277 pages

HERVÉ GUAY

Par son titre, le cinquième roman d'Amin Maalouf semble tout droit sorti de la mythologie grecque. Nous n'en sommes pas si loin à vrai dire même si la terre des légendes abordée n'est pas Mycènes mais le Liban et ses montagnes au siècle dernier. C'est que le merveilleux et les péripéties abondent dans la petite principauté du Cheik Francis dans laquelle nous entraîne l'auteur du Rocher de Tanios.

Tout commence à Kfaryabda par la superstition qui entoure un rocher. Les aînés exigent des plus jeunes le serment qu'ils n'y grimperont jamais. La raison qu'on donne aux enfants du village: Tanios a disparu juste après s'être assis à cet endroit. Or, on ignore désormais l'essentiel de son existence qui se perd dans la nuit des temps. Voilà ce que reconstituera un des petits villageois pour se permettre de monter à nouveau sur le rocher.

Ses recherches l'amèneront à des vérités contradictoires, à des énigmes jamais entièrement résolues qui s'ajouteront aux faits sans justement les défaire. D'où un récit jamais unidimensionnel et dans lequel les événements s'expliquent rarement à la seule lumière de la rationalité.

Au narrateur sceptique, un vieillard répond même: «Tu ne veux que des faits? Mais les faits sont périssables, crois-moi, seule la légende reste, comme l'âme après le corps, comme le parfum dans le sillage d'une femme».

En fait, le savoir-faire de Maalouf réside dans sa capacité de disséminer le doute, de donner plusieurs sens aux événements, d'accorder du crédit à la version populaire autant qu'à celle d'un vieux muletier mais surtout de produire côte-à-côte comme autant de couches de sédimentation nécessaires à l'appropriation de l'insaisissable vérité. Tout cela concourt ainsi à faire de son héros, Tanios, à la fois un être de chair et de légendes — ce qui est rare.

Des figures, elles aussi complexes, accompagnent le jeune héros jusqu'à sa disparition. Certaines comme son père, Gérios, ont l'air taillé tout d'une pièce avant de se révéler dans toute leur versatilité. D'autres comme Lamia garderont leur mystère le récit durant. Mystère qui tient dans la rumeur qui la précède: «Lamia, Lamia, comment pourrais-tu cacher ta beauté?»

Parmi ces personnages toutefois, il en est certes qui imposent au récit d'Amin Maalouf une vigueur qu'il n'aurait pas autrement. Il s'agit de la petite communauté de Kfaryabda auquel le romancier accorde une voix prépondérante par le biais de ses expressions, dictions, sentences, superstitions. C'est une sorte d'opinion publique dont le récit se soucie au même titre que le point de vue des protagonistes. Cela donne certes au roman une épaisseur sociale qui se superpose à l'héroïque destinée de Tanios.

En clair, Maalouf trouve un équilibre entre l'histoire et la légende qui confère à son récit un charme très oriental. Je dirais que l'exotisme, l'accessibilité et le raffinement de son roman ainsi que sa maison d'édition jouent pour lui dans la course au Goncourt. Mais cela suffit-il?

LIVRES

LE FEUILLETON

La féroce stupeur de l'amour

LES CORPS CÉLESTES
Nicolas Bréhal
Gallimard, 234 pages.

HÉLOÏSE
Philippe Beaussant
Gallimard, 154 pages.



ROBERT
LÉVÊQUE

Dans *Mon ami Pierrot*, le très beau roman de Michel Braudeau paru cet automne, c'était un sujet de dissertation écrit au tableau par un prof de philo; dans *Les corps célestes*, de Nicolas Bréhal, c'est une idée, lue autrefois, qui revient à l'esprit du narrateur: «L'homme est un être des lointains».

Dans la rentrée littéraire de l'automne, en France, cette phrase d'un penseur allemand devient le motif des romanciers qui se penchent sur le grand sujet, l'amour; amour (post-hume) de l'enfant que fut votre père chez Braudeau; amour (miroir) du garçon qui fut votre ami chez Bréhal, comme chez Rinaldi; et elle trouve aussi son illustration chez Philippe Beaussant, dans *Héloïse*, amour (souvenir) préservé jusque dans la vieillesse par une ancienne jeune fille que tout avait amené jadis à aimer un jeune homme fait pour elle et qui mourut à 20 ans dans les corps à corps de la France de Messidor an II.

Philippe Beaussant et Nicolas Bréhal ont choisi des veilles et des lendemains de révolutions pour placer leurs histoires d'amour, façons de dire que l'amour est le sentiment qui ne s'accorde à aucun mouvement social ou politique. Le couple Jean-Jacques et Héloïse, chez Beaussant, se forme naturellement en 1788, dans un esprit rousséauste, et sera séparé à jamais par les événements incontrôlés et sanglants de l'après Révolution française. Vincent et Baptiste, chez Bréhal, se rencontrent au bout de l'été explosif de Mai 68, révolution à la fois superficielle et profonde, gaie et marquante, mais les deux amis n'ont cure de cette révolution sans Bastille ni Terreur.

L'homme est un être des lointains. Une des manifestations de cet éloignement est le silence. Dans le roman juste et sensible de Nicolas Bréhal on pénètre au cœur du silence amoureux, celui de Vincent qui devient insoutenable à Baptiste, tout ce non-dit et ce différé, ce transféré, ce transposé des amours stupéfiantes et impossibles à dire, à vivre. Lorsque Baptiste, qui est un garçon vierge et ne se défait pas d'un regard inquiet vers le ciel, enfant unique destiné à la solitude, aperçoit Vincent en septembre 68, un garçon beau et dégourdi, hétérosexuel triomphant, la destinée de ces deux êtres dissemblables va s'em mêler secrètement.

C'est Baptiste qui raconte. Qui s'explique et explique Vincent. En

classe de première, au lycée de Saint-Cloud, ils ont pactisé sans le savoir, le mélancolique et le conquérant croisant leurs regards et leurs fragilités, Baptiste un ange asexué, Vincent un amoureux des filles; Baptiste vivra par procuration en observant Vincent comme le frère «différent» qu'il n'a pas eu, et Vincent trouvera chez Baptiste un complice intime, une émotion, un souci d'infini dans lequel on croit qu'il aperçoit son frère mort, noyé un matin d'enfance.

Réflexion sur l'amitié, la difficulté d'être et l'amour sans étreinte, transparence des sentiments et des émotions sous différents ciels, *Les corps célestes* de Nicolas Bréhal est un roman traverse par de fulgurants combats. Devant l'impossible projet, Baptiste et Vincent vont se perdre de vue, puis se retrouver par hasard, l'ange observateur des ciels étant toujours seul, et le don juan de Saint-Cloud rangé des conquêtes, marié à une comédienne et gardant un coin de liberté farouche avec une maîtresse minuitée qui a un studio du côté de l'Opéra.

Baptiste et Vincent, réunis, sont des hommes semblables aux étudiants de 1968 sur le banc de Saint-Cloud quand Baptiste a aperçu entre le ciel et lui le visage de Vincent, qu'il éprouva «sur le coup, un inexplicable amour pour ce garçon inconnu». Baptiste raconte sa vie dans l'ombre de Vincent, et de ce récit se dégage la figure de l'hétérosexuel privé d'un véritable amour et vivant si proche d'un véritable ami, en bataille avec les plaisirs terrestres. Vincent va mourir, il va se tuer, entrant dans le ciel vierge questionné par Baptiste.

On pense à Cioran qui écrit dans *De l'inconvénient d'être né* que «toute amitié est un drame inapparent, une suite de blessures subtiles».

Philippe Beaussant, spécialiste de Rameau, Couperin et Lully, qui jette des regards éclairants sur le théâtre classique, est romancier pour notre bonheur, son *Héloïse* étant l'un des livres les mieux ramassés de la rentrée, quelque chose d'extrêmement économe dans le documenté historique, comme le Quignard de *Tous les matins du monde*.

La aussi, comme chez Bréhal,



Nicolas Bréhal, auteur du roman *Les corps célestes*.

mais dans la tradition des enlumineurs, on sait encadrer une histoire d'amour dans sa féroce stupeur. Héloïse est une vieille femme qui parle à quelqu'un qui ne dit mot. Récit interrompu d'une vieille dame à sa fenêtre et qui nous dit son enfance dans les étés heureux des années 1780 à 1789 où elle était la fille de la servante dans un château au creux de la campagne française d'avant la Révolution. Elle avait six ans lorsque mourut Rousseau; sa mère, comme l'entourage dans ce château heureux, avait lu *Le Vicaire savoyard*, *L'Emile* et *La Nouvelle Héloïse*, les enfants étaient baptisés Julie, Héloïse et même Jean-Jacques comme le fils du conte qui sera l'amour de la vie d'Héloïse.

Lorsque le comte part pour Versailles parce qu'il faut se rendre aux états généraux, et qu'il aboutira à la Conciergerie puis à l'échafaud, pour Héloïse et Jean-Jacques tout va basculer. Elle devra quitter le château que les bonnets rouges vident, et, lui, il sera déjà fuyant pour aller combattre avec les armées du Roi qui deviendront celles de la patrie... Pourtant, après l'hiver si froid de 1788, Héloïse et Jean-Jacques étaient mûrs pour l'amour, une grange avait abrité les caresses lorsqu'ils pensaient que le monde est bleu et tendre comme les toiles de Joly des grandes pièces du château.

Beaussant, par le récit de la sexagénère soumise et fidèle à un amour disparu - l'éloignement, ici, est celui du temps et de la mort -, trace avec une extrême minutie et une écriture classique les mouvements d'un amour et les soubresauts d'une époque qui basculent du bonheur à la solitude et de la monarchie à l'anarchie, brossant un portrait cadré (un village de France, sans plus) de ces années où les idées les plus généreuses se pervertissaient dans une révolution nécessaire mais assassine.

Héloïse n'avait pas lu Molière et La Fontaine, parce que Rousseau les

HUMANITAS
nouveauLE ROMAN
DE LA FRANCOPHONIE

AXEL MAUGEY / Essai

En coédition avec Les Editions Jean-Michel Place (France)

Tous les sujets de l'espace francophone (Amérique, Europe, Afrique, Asie) sont abordés: information, communication, éducation et enseignement, résistance linguistique du Québec, etc.

218 pages 34,95 \$

DISCOURS SUR LE REEL

ANDRÉ PATRY. / Essai

En coédition avec Les Editions de la Fondation Culturelle Roumaine (Roumanie)

Une vision unitive et une synthèse par le haut que l'auteur tire de l'état actuel de la science: la dissolution de la notion d'objectivité scientifique, et la «psychisation» de la matière, apte désormais à intégrer les faits paranormaux.

64 pages 12,95 \$

JE VEUX CHANTER LA MER

GARY KLING / Poèmes

Grave et mélancolique, la poésie de Gary Kling — auteur dont l'œuvre est très variée, allant de l'essai au thriller et au théâtre — se situe au croisement déchirant de l'absence et du présent, du passé et du futur, là où «il y a la mer et le poème».

86 pages 14,95 \$

MON CLOWN

JEAN-PIERRE BERUBE /

Poèmes

Préface, par Jean Lapointe

Destiné aux jeunes, le volume contient quatorze poèmes en un et trois en musique, accompagnés de douze illustrations signées par Pierre Philippe.

60 pages 12,95 \$

LETTRES DE SURVIE 1993

Hélène Miville-Deschênes, Rachèle Huard, Jean Miville-Deschênes, Priscilla Bouchard Les quatre meilleurs textes présentés au deuxième Concours littéraire Pauline-Cadiéux organisé par le Salon du livre de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.

90 pages 14,95 \$

DE MA CAGE

A TON SALON

BEN JAUVIN /

Collection Circonstances

La qualité de l'écriture de Ben Jauvin, ainsi que son érudition, le situe probablement parmi les meilleurs auteurs «amateurs» du Canada.

224 pages 17,95 \$

EN DISTRIBUTION:
Littérature roumaine publiée par
Les Editions de la
Fondation Culturelle Roumaine
(Bucarest, Roumanie)

Salon du livre de Montréal
Stand 631

5780, avenue Decelles
Montréal, Québec, Canada H3S
Commandes téléphoniques acceptées
(514) 737-1332

Jacques Godbout

Voici venu...

Le temps des Galarneau

«Le temps des Galarneau est un livre extrêmement vivant, l'œuvre d'un écrivain en pleine possession de ses moyens, insolent et pudique, habile comme pas un à surfer sur des réalités qui (méfiez-vous) ne sont pas sans profondeur.» Gilles Marcotte, *L'actualité*

«Godbout l'écrivain a bien vieilli, son art d'accorder l'amertume et l'ironie s'est encore affiné.» Marie-Claude Fortin, *Voix*

«À travers son anti-héros, Jacques Godbout fait le bilan de sa vie et de la société québécoise.» Monique Roy, *Châtelaine*

«François Galarneau, c'est nous tous.» Réginald Martel, *La Presse*

«Ce qui est certain par ailleurs c'est le plaisir qu'on trouve à lire *Le temps des Galarneau*.» Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*



192 pages • 19,95 \$

LES ÉDITIONS DU SEUIL



NOUS LAISSONS LA CONCURRENCE ANNONCER POUR NOUS

Si un concurrent annonce un livre à un prix inférieur que le Parchemin, nous réduirons ce prix de 5%*



le Parchemin

RÉDUCTION SUR TOUS NOS LIVRES À L'ANNÉE

à l'intérieur de la station Métro Berri-UQAM

Tél.: 845-5243

* Sur présentation d'une preuve lors de l'achat — Livres en librairie — détails en magasin.

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Apologie du joueur ordinaire

SPÉCULATION ET JEUX DE HASARD (UNE HISTOIRE DE L'HOMME PAR LE JEU)
Reuven Brenner, Gabrielle Brenner, traduit par Marie-Andrée Lamontagne, Presses Universitaires de France, «Libre échange», 254 pages

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi vous deviez répondre à une question d'habileté du genre «combien font deux et deux?» quand vous participez à un concours? C'est parce que les organisateurs doivent prouver que leur concours fait appel aux compétences (!) des participants, qu'il n'est donc pas une loterie au sens de la loi. Qui se souvient encore de la «taxe volontaire» de 2 \$, une loterie déguisée, que le maire Drapeau et la ville de Montréal tentèrent de mettre sur pied, mais sans succès, pour éponger le déficit laissé par l'Expo 67? De tout temps les gouvernements ont dû statuer sur les jeux de hasard, tantôt en en restreignant l'accès pour des raisons morales ou religieuses, tantôt en en tirant profit et en cherchant à les contrôler. En 1388, Richard II fit adopter une loi pour obliger les gens à acheter des armes de combat — lobbying militaire oblige — et les empêcher ainsi de dépenser leur argent au tennis, au football, au palet, aux dés, aux quilles et à d'autres jeux de même acabit. En France, en 1799, le gouvernement révolutionnaire revint sur sa décision d'abolir les loteries et créa une Loterie nationale. Le peuple jouait illégalement à des loteries étrangères, avec le résultat que le gouvernement se voyait non seulement privé de revenus mais aussi de devises.

Je joue, donc je suis (un peu plus pauvre)

Les anecdotes historiques qui précèdent sont extraites, parmi plusieurs, de *Spéculation et jeux de hasard*, traduction française de *Gambling and Speculation* (1990). L'essai se présente comme une histoire de l'homme par le jeu. Le sous-titre anglais, *A Theory, a History and a Future of some Human Decisions*, est moins pompeux. Certes, ce qui est retracé ici, c'est la longue histoire d'un sujet controversé: la passion du jeu. Mais l'examen historique de cette passion relève avant tout d'une perspective limitée aux dimensions éthiques et légales du phénomène. Ce n'est pas surprenant, les auteurs de cet essai, mari et femme, sont Reuven Brenner, économiste de l'Université McGill, et Gabrielle Brenner, professeur aux HEC.

Malgré cette limitation qui néglige les aspects proprement psychologique, social et culturel (au sens germanique) du jeu, cet ouvrage savamment documenté — typique des PUF, si l'on veut, avec de nombreuses notes infrapaginales, un index des notions et une bibliographie exhaustive — dément plusieurs impressions qui courent, semble-t-il, depuis la nuit des temps, depuis que l'homme a fait le pari (perdu) du paradis sur terre. S'appuyant sur moult statistiques et études, les Brenner s'en prennent surtout à ceux qui voient le joueur comme un être compulsif, désœuvré, improductif, veule, bref comme un paria. Or, le portrait réel du joueur contemporain est celui d'un être un peu plus pauvre et un peu plus vieux



ROBERT SALETTI

que la moyenne, qui a plus d'enfants que la moyenne et qui est aussi, si l'on peut dire, un peu plus mâle. L'attitude de ce joueur moyen n'est en rien compulsive, car il joue pour se détendre (c'est un loisir qui en vaut d'autres) et pour s'enrichir (le jeu peut en valoir la chandelle). Ceux qui croient que cette attitude sape les efforts d'une société qui devrait être basée sur l'éthique du travail sont des gens qui ont des intérêts religieux ou de classe à défendre. Dans l'ensemble, avancent les Brenner, les joueurs de loterie forment un groupe social pauvre, mais qui a plutôt le sens des responsabilités. La majorité des gens qui s'adonnent aux jeux de hasard le font simplement parce qu'ils aimeraient bien avoir des préoccupations plus «élevées» que seule la richesse permet.

Par ailleurs, à ceux qui prétendent que le jeu entraîne la criminalité, les auteurs de *Spéculation et jeux de hasard* répondent que le crime est lié à la concentration de la richesse et, concrètement, au tourisme qui affiche cette concentration. À ceux qui s'opposent à ce que l'État s'immisce dans les loteries et participe à l'engouement social pour le jeu, ils rétorquent que le problème ne date pas d'hier, qu'il est normal que les gouvernements tirent des profits de ce qui n'est finalement qu'un loisir (à risque), et que ce qu'il faut avant tout éviter, c'est le monopole étatique. L'idéal serait donc d'avoir des casinos privés mais où le jeu et les paris seraient frappés d'une taxe gouvernementale. Comme on le voit, la civilisation des loisirs et l'appât de la fortune sont là pour rester.

Une définition réductrice du jeu

En somme, si l'on ne peut qu'être d'accord avec la plupart des conclusions de cet essai, on reste quand même un peu sur notre appétit. Pour faire ressortir le combat moral d'arrière-garde de ceux qui s'opposent au hasard, les auteurs doivent généraliser considérablement la notion de jeu. Celui-ci est désormais défini comme «une action en vue d'un profit et qui n'exige aucune compétence particulière», ce qui permet aux auteurs d'assimiler toute forme de jeu, y compris les paris sportifs par exemple, à une simple loterie. Peut-on vraiment dire d'un turliste ou d'un amateur de hockey de longue date qu'il n'a aucune compétence particulière pour établir ses pronostics? Pour le dire autrement, peut-on vraiment exclure les dimensions psychologique, sociale et anthropologique du jeu sans en réduire l'intérêt? Non, les ouvrages célèbres de Huizinga (*Homo Ludens*) et de Caillois (*Les Jeux et les hommes*) ne sont pas encore périmés.

LIVRES

Daniel Johnson, un Ross Perot du cru? Même s'il n'y a plus qu'un prétendant, le livre de Lisée reste très pertinent

LES PRÉTENDANTS,
Jean-François Lisée,
Les Éditions du Boréal, Montréal,
1993, 342 pages

GILLES LESAGE
DE NOTRE BUREAU
DE QUÉBEC

Même si les prétendants au «trône» libéral ne sont plus qu'un, le livre de Jean-François Lisée sur la course avortée à la succession de Robert Bourassa reste fort pertinent. Ce n'est quand même pas de la faute du confrère de *L'actualité* si les autres aspirants naturels, Lise Bacon, Gérald Tremblay, Gil Rémillard, ont fait faux bond, pour des raisons et prétextes divers, laissant toute la place à leur collègue — on n'ose plus dire leur ami — Daniel Johnson et à son «couronnement», sans coup férir, à la mi-décembre.

On peut certes lui faire grief de ne pas avoir publié son ouvrage dès le printemps dernier, d'autant que son manuscrit était déjà fin prêt, et d'avoir attendu que M. Bourassa confirme la décision que tous pressentaient comme imminente. À vouloir coller l'actualité immédiate, M. Lisée s'est fait jouer un vilain tour quant à l'à-propos «temporaire» de sa publication, mais elle reste éminemment opportune sur l'essentiel.

Il n'est pas anodin, loin de là, d'écouter la musique du pouvoir avec la partition de l'auteur, fût-ce sous forme interrogative: Une Duplessis en jupon? (Bacon) — Un Ross Perot québécois? (Johnson) — Un crypto-séparatiste? (Rémillard) — Un boycott de l'économie? (Tremblay) C'est un ouvrage de journaliste, narquois certains, et qui arrive bien tard, les portraits des quatre «poids lourds» ayant déjà été dessinés, fort habilement d'ailleurs, dans le magazine au cours des récentes années. Ce persiflage est injuste. Il est rare, très rare, qu'un journaliste québécois se donne la peine de s'extirper du quotidien bouffant-tout. De plus, les profils des quatre protagonistes ont été revus, corrigés et améliorés, pour reprendre le cliché.

On s'attardera sûrement à celui de M. Johnson, «l'homme derrière le nom», comme écrit M. Lisée, qui baigne depuis longtemps dans un bain de conservatisme, et qui est, selon des libéraux perfides, «chaleureux comme une pierre tombale». Est-il prêt pour l'après-Bourassa? L'auteur répond brièvement à sa propre question. «En 1983, Daniel Johnson s'était totalement abstenu — jusqu'à ce qu'il soit trop tard — de faire campagne pour la succession. Cette fois, il a compris qu'en politique, l'abstention n'est pas une vertu. Qu'on peut faire campagne sans trop

en avoir l'air. Qu'affecter de s'abstenir suffit... Johnson a posé depuis longtemps les jalons de sa campagne.»

Au grand dam de ses nombreux collègues qui voulaient lui opposer l'un d'entre eux, ou même une «vedette» de l'extérieur, et qui se sont aperçus trop tard que le député de Vaudreuil avait pris une avance insurmontable. Il est intéressant de savoir ce qui le fait courir ainsi, et ce qui empêche les autres de lui barrer la route. Du moins pour la direction du PLQ. Dans deux mois, trois au plus tard, le troisième de la «dynastie» Johnson sera premier ministre, jusqu'aux élections générales. Après cela, c'est une autre histoire, à suivre de près évidemment.

Même celui qui observe depuis belle lurette la faune politique québécoise apprend bien des faits et gestes, au fil de pages bien écrites, par exemple, quant au «prix de la loyauté» que paie Mme Bacon. On se demande encore si M. Rémillard est «homme de théâtre ou homme de droit»? On s'apitoie même un peu sur M. Tremblay, décrit comme «l'anti-sceptique de Québec» et qui, à l'évidence, a encore des croûtes à manger: son refus, in extremis, de faire face à M. Johnson, en a terriblement déçu plusieurs, à dire le moins.

Mieux qu'un guide de campagne à la direction d'un parti fatigué et essoufflé, ce livre dresse le cheminement personnel des quatre «prétendants» et de quelques autres. En ce sens, il permet de mieux comprendre ce qu'est le PLQ, ce qui fait courir ses principales têtes d'affiche, leurs ambitions et leurs états d'âme. Il fait aussi ressortir que la «relevance» est dramatiquement rare et que, à vrai dire, personne ne semble avoir l'enthousiasme requis pour redonner confiance et espoir aux Québécois.

Toujours court et réservé dans ses jugements, M. Lisée se défend bien de verser dans l'éditorial. Il n'en reste pas moins qu'il connaît fort bien ses «victimes» et peut les camper, sans les caricaturer, en quelques traits vifs. Ainsi, du ministre de l'Agriculture, qui aurait voulu être le troisième larron de la «course», il écrit: «mi-jovialiste mi-créditiste, Picotte a l'énergie, la détermination et le doigt politique d'un boeuf de labour... Avec lui dans la course, le spectacle gagnerait en saveur ce qu'il perdrait en hauteur.» Hélas...

Le chapitre sur les embûches, obstacles, dirty tricks est particulièrement bien senti. L'auteur met en lumière le Québec moderne jette un mauvais sort à tout premier ministre élu par le parti plutôt que par l'électorat... Et si le vainqueur à venir n'était qu'un agneau sacrificiel? Destinée à perdre l'élection suivante dans la peine et la rancœur, à passer à l'histoire comme un perdant, et à



Daniel Johnson: chaleureux comme une pierre tombale, écrit Lisée. Devant lui, le premier ministre Bourassa, songeur, semble attendre l'heure du départ.

laisser à un autre, ni plus beau ni plus fin, la chance de reporter plus tard le parti au pouvoir? La politique, ajoute toutefois M. Lisée, c'est le contraire de la religion, il n'y a pas de certitude. Et l'élection québécoise de 1994 n'est pas tout à fait comme les autres. C'est à la fois une lutte pour le pouvoir, une lutte pour définir le pays à venir, et peut-être aussi, selon la thèse de Vincent Lemieux, une lutte pour la survie du PLQ.

L'actualité quotidienne vieillit vite. Le journal du matin est déjà dépassé par les événements, c'est le cas de le dire. Le livre permet au journaliste qui en a le temps, l'énergie et le talent, de prendre un peu de recul et de donner une perspective à des faits et témoignages disparates. À la condition de trier, d'élaguer et d'émonder, comme il se doit. Le

confrère Lisée l'a fait, bien sûr, mais pas encore assez. Sur les sondages notamment, également quant aux prétendus mémos aux prétendants, il aurait pu être plus sévère envers lui-même. L'auteur de *Dans l'oeil de l'aigle* nous a habitués à du journalisme de haut vol, où les approximations des coups de sonde, encore moins le cynisme, le sarcasme et le sous-Machiavel ont leur place. Même si, hélas, ces hors-d'oeuvres indigestes occupent une large portion de l'assiette politique.

Par son travail fouillé, ses recherches approfondies, une écriture solide et agréable, le confrère Lisée nous fait gentiment prendre conscience du marasme dans lequel s'enlise le parti gouvernemental, et de la débâcle qui le menace de toutes parts.

Reichmann, l'homme qui aveuglait les banquiers

LE DÉCLIN DE L'EMPIRE REICHMANN
Peter Foster, traduit de l'anglais
par Ginette Patenaude
Les Éditions de l'homme, Québec,
1993, 350 pages

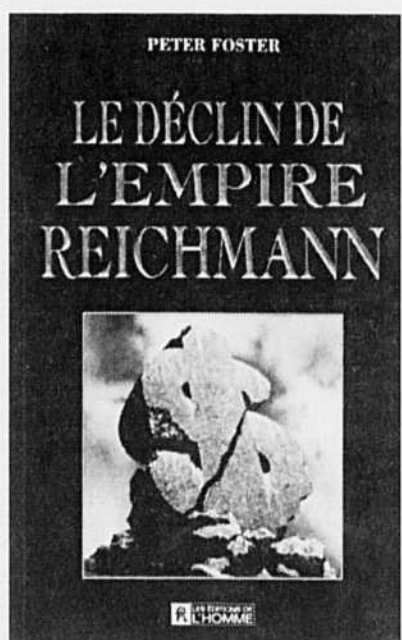
GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

Mis à part les gouvernements, Paul Reichmann était le plus grand emprunteur que le monde ait jamais connu. Se voyant confier la clé de la voûte des plus grandes banques canadiennes sur simple présentation de la liste des gens les plus riches compilée par le magazine *Fortune* — son nom y occupait le quatrième rang, entre le roi Fahd d'Arabie Saoudite et la famille Mars — il entretenait la rumeur qu'il en avait plein les poches. Mais ses poches, c'étaient les coffres des banques.

Génie, opportuniste, séducteur, mégalomane... Le livre de Peter Foster présente tour à tour les différentes facettes de ce personnage quasi mythique qu'est devenu Paul Reichmann, le fondateur d'Olympia & York. Le plus important promoteur immobilier au monde s'est écroulé, cédant sous le poids de ses ambitions et de ses quelque 20 ou 25 milliards de dettes (un bilan précis n'a jamais pu être établi),

menaçant d'amener avec lui l'une des plus grandes banques à charte du pays. La déconfiture d'O & Y a ébranlé le monde des banques au pays, qui y ont englouti leur incompréhension.

Peter Foster, journaliste notamment du *Financial Times*, de *London*, et du *Financial Post*, a fait un ouvrage bien documenté. Trop riche en détails, en anecdotes trop souvent anodines, et en longueurs, *Le déclin de l'empire Reichmann* se présente comme étant une excellente revue de presse habillée d'«insides» qui, à défaut d'être percutantes, tentent l'impossible: pénétrer dans l'univers de Reichmann. Que ce soit le chapitre consacré au lien avec la «marionnette» Robert Campeau ou la dilapidation de fonds publics dans l'affaire Gulf Canada, ce livre nous en donne trop, et peu à la fois. Tout au plus réussit-il à nous faire graviter autour de cet univers, à défaut de réussir à transpercer ce voile mystique qui enferme le monde impénétrable du génie, de l'homme. Oh! Il y a bien cette confrontation avec Ron Dickson, représentant syndical de Hiram Walker, qui dégage une facette plus délirante de Reichmann, mais toujours le contrôle, le flegme de l'homme d'affaires ambitieux, casse-cou, s'impose, domine.



Il nous faut parcourir les 100 premières pages de cet ouvrage pour

de belles entreprises et à se moquer des emplois perdus pour simplement grossir leurs commissions, et des gouvernements, celui de Pierre Elliott Trudeau puis de Brian Mulroney, qui placent les fonds publics au service de l'enrichissement personnel d'un milliardaire sur papier.

L'actif à tout prix

C'est peut-être sur cet aspect des choses, sur cette obstination des banques à ne rechercher que la croissance de l'actif, à tout prix, que cet ouvrage livre ses plus vibrants messages. L'auteur met en relief l'ampleur des dommages occasionnés par les banques, qui prétendaient à l'importance, pour n'importe quoi. Mais cette relation incestueuse est décrite, plutôt que décriée, Foster s'en tenant à son approche journalistique.

Sur ce plan, il réussit très bien. Évitant la complaisance et la critique trop facile, Foster détruit le mythe entourant Reichmann en montrant l'un après l'autre ses insuccès, mais également en servant ses succès en guise de contre-poids. La prise de contrôle de Gulf Canada au moment où les cours pétroliers s'effondrent, le gros prix payé pour une Hiram Walker vidée de son moteur, de son noyau, au terme d'une essoufflante prise de contrôle hostile, ne servent que de prélude au plus grand échec de tous: le rêve insensé de Canary Wharf.

Les banques venaient de comprendre, trop tard, qu'elles avaient créé un monstre, une montagne de dettes, une machine à engouffrer les milliards des autres sur la simple parole d'un homme entouré d'une aura, alimentant une valse des milliards sans même consulter les états financiers.

Toutes, du moins la presque totalité des institutions bancaires voulaient prêter à Reichmann; toutes ont demandé sa peau, et toutes sortent de l'aventure amochées, avec une crédibilité à rebâtir... encore.

L'auteur met en relief l'ampleur des dommages occasionnés par les banques qui prétendaient à n'importe quoi, pour n'importe quoi. Mais cette relation incestueuse est décrite, plutôt que décriée.

«Poésie et prose de Saint-Denis Garneau»

Colloque de littérature

organisé par le Département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa avec la participation de:

Jacques BLAIS, François GALLAYS, André GERVAIS, Michel LEMAIRE, Jean-Louis MAJOR, Gilles MARCOTTE, Benoît MELANÇON, Robert MELANÇON, Pierre OUELLET.

28 et 29 octobre 1993
Pavillon Simard, pièce 135

UNIVERSITÉ D'OTTAWA UNIVERSITY OF OTTAWA

Inscription: 10 \$ (étudiant: gratuit)
Renseignements: (613) 564-4210

BEST-SELLERS



Librairie Trillium inc.

ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1 LE TEMPS DES GALARNEAU, de Jacques Godbout — Seuil
- 2 L'AVALEUR DE SABLE, de S. Bourguignon — Québec Amérique
- 3 LA LOVE, de Louise Desjardins — Léméac
- 4 UN HOMME COMME TANT D'AUTRES

Tome 2, de Bernadette Renaud — Libre Expression

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1 LES PRÉTENDANTS, de Jean-François Lisée — Boréal
- 2 LES DÉSHONORABLES, de D. Roy et G.P. Delorme — J.C.L.
- 3 LE MONDE DE MICHEL TREMBLAY, Collectif — Cahier de théâtre jeu Éd. Lansman
- 4 LE PARTI QUÉBÉCOIS: Principal obstacle à l'indépendance, de R. Lapointe — Virage

ROMANS ÉTRANGERS

- 1 FANNY STEVENSON, de Alexandra Lapierre — R. Laffont
- 2 COMMENT LES FILLES GARCIA ONT PERDU LEUR ACCENT, de Julia Alvarez — Flammarion
- 3 OÙ IL N'EST PAS QUESTION D'AMOUR, de Berberova — Actes Sud
- 4 LE ROCHER DE TANIOS, de Amin Maalouf — Grasset

ESSAIS

- 1 ÉCRIRE, de MARGUERITE DURAS — Gallimard
- 2 PIAF (LA BIOGRAPHIE), de Pierre Duclos/Martin — Seuil
- 3 VIVRE DEBOUT, de Martin Gray — Robert Laffont
- 4 LES TESTAMENTS TRAHIS, de Kundera — Gallimard

LIVRES PRATIQUES

- 1 ENCyclopédie LAROUSSE DE LA NATURE — Larousse
- 2 BON GRAS, MAUVAIS GRAS, de Louise Lambert-Lagacé et Michelle Lafflamme — Éditions de l'Homme

COUPS DE COEUR

- 1 LA LYRE D'ORPHÉE, de Robertson Davies — Édition de l'Olivier

321, rue Dalhousie, Ottawa K1N 7G1, (613) 236-2331

L I V R E S

LITTÉRATURE JEUNESSE

Trois-Rivières,
capitale de la
poésie

MARIE-CLAIRE GIRARD

Par-delà la drague, les cigarettes et l'alcool dans les bars louches et enfumés, il y a la poésie: chaque année à Trois-Rivières, et pour la neuvième fois entre le 2 et le 10 octobre dernier, la poésie vainc tous les obstacles, se faufile à travers toutes les situations incongrues pour triompher sans peine dans l'apothéose de la grande soirée de la poésie où elle stupéfie le public avec des coups de maillet du langage.

Comme le dit le poète luxembourgeois Lambert Schlechter «Écrire... c'est renaître mort-né et papillon c'est en bien danser maintenant le menuet des libellules c'est par nuit plusieurs fois et par jour savoir bergen-belsen à deux pas du parterre où je viens de semer des tournesols c'est risquer le bouquet pour un brin d'herbe». Et non seulement la poésie s'écrit mais elle se dit et toutes ces voix venues de divers horizons s'élèvent ensemble pour rendre son véritable sens au mot récitation. Cette année ces horizons se targuaient de leur dose d'exotisme annuelle: Jan Sventer, de Slovaquie, a certainement remporté la palme du poète à la fois le plus malheureux et le plus fulgurant. Tugrul Tanyol, d'Istanbul, mettait du poivre sur son pain et Claude Beausoleil s'inquiétait à voix haute du fait que tout ce qui restera peut-être de son oeuvre sera son poème sur la pharmacie Jean-Coutu... et Jean-Paul Daoust, sacrifiant à des rites impies, enroulait autour de lui des kilomètres de papier qui lui servaient de traîne impériale alors qu'il nous parlait des lèvres de toute la civilisation occidentale.

Mario Thériault et Serge-Patrice Thibodeau vantaient dans un coin les mérites respectifs de leur patelin académien; pendant ce temps le poète florentin Piero Bigongiari soulignait que c'est lorsque les traces de pas s'arrêtent que le sacré commence... Une présence remarquée a été celle de Paul-Marie Lapointe, un poète qui se fait trop rare et qui a éclairé de son incomparable présence ce neuvième Festival. Le Français Jean-Paul Rogues a, pour sa part, soulevé les passions en disant que, pour lui, l'erreur serait de ne plus trouver la vie insupportable; et Denise Boucher, la fée-sorcière de la poésie, de la chanson et du théâtre a encore une fois procédé à ses envoûtements incantatoires.

Pour entendre des phrases comme celles du poète suisse Jean Pache disant que «ce désir est le lieu qui fonde les corps dans l'écart des miroirs», ou les courts poèmes du quotidien amoureux de François Charron, ou pour comprendre la quête de la lumière de Daniel Dargis, ou encore la recherche des lieux, des dates, des événements et des visages d'une Louise Dupré (Grand Prix de poésie de la Fondation des Forges cette année), qui regarde, écoute et sourit, essayant de transformer la vie, ou d'un Endre Farkas qui s'abandonne davantage à la mélancolie de vivre, il faut aller entendre de la poésie.

L'année dernière, en avion, le PDG du Festival, Gaston Bellemare était assis par hasard à côté d'un sculpteur suédois rêvant d'ériger un jour un monument à la mémoire du poète inconnu, à la mémoire de tout homme qui dit à une femme qu'il l'aimait. Ce rêve fou va se réaliser l'an prochain à Trois-Rivières. Et tant qu'il y aura des poètes et des sculpteurs qui voudront changer la vie et parler d'amour, il vaudra probablement la peine de continuer à exister.

Pierre Nepveu remporte
le Prix Canada-Suisse

LE DEVOIR

L'écrivain québécois Pierre Nepveu a remporté le Prix littéraire Canada-Suisse pour son essai *L'Écologie du réel*, paru aux Éditions du Borel. La remise du Prix a eu lieu à Genève le 15 octobre dernier, dans le cadre du festival littéraire intitulé «La fureur de lire».

Le Prix littéraire Canada-Suisse, d'une valeur de 2 500\$, est attribué conjointement, depuis 1981, par le Conseil des Arts du Canada et la Fondation Pro Helvetia, une fondation de droit public datant de plus d'un demi-siècle, chargée de maintenir et de développer le patrimoine spirituel de la Suisse et d'entretenir les relations culturelles avec l'étranger. Ce prix est remis alternativement à un écrivain suisse et à un écrivain canadien.

L'Écologie du réel est une collection de douze essais écrits traçant l'évolution de la littérature québécoise en la mettant en parallèle avec les événements sociaux qui ont marqué le Québec au cours des années 60, 70 et 80. Depuis 1978, Pierre Nepveu enseigne la littérature à l'Université de Montréal.

Caillou
à la
conquête
des
États-UnisCertains mots
jugés trop crus
ont dû être
éliminés à la
traduction

GISÈLE DESROCHES

Un bébé dans sa poussette hurle d'excitation en reconnaissant au stand des éditions Chouette, l'affiche de *Caillou*. Un papa, exaspéré d'avoir raconté cent fois, à l'insistance de sa fille, l'unique livre de *Caillou* reçu en cadeau, réclame pour elle d'autres titres de la même collection. Des parents, l'air complice et ravi, pointent du doigt la tête de leur bébé aussi chauve que Caillou. Un enfant s'approche et pose sa joue sur l'affiche où lui sourit le petit personnage rondouillet dans son pyjama à petits canards. Chaque salon du livre apporte des témoignages nouveaux à l'amour exceptionnel que portent les tout-petits à Caillou. Il ne s'agit pas du Caillou Lapière de Gilles Vigneault, mais de cet attachant petit personnage, créé par Hélène Desputeaux pour les éditions Chouette, une petite entreprise d'ici qui fête ce printemps son cinquième anniversaire.

Or «bébé» Caillou, depuis la parution des premiers albums, a grandi. Il arrive à l'âge de l'apprentissage de la propreté et vit l'arrivée d'une petite sœur. Cela donne deux nouveaux titres, *Le petit pot* et *La petite sœur* d'une quatrième collection *Caillou: Rose des vents*, qui arrive tout juste sur le marché et s'adresse cette fois aux enfants de deux ans et plus. Solide et entièrement cartonné, le produit est particulièrement attrayant. Les dessins sont espiègles, fantaisistes et de couleurs vives, les détails accrocheurs. Le texte de Jocelyne Sanschagrin, directement inspiré des écrits de Françoise Dolto, est à la fois simple et consistant. Il fait le tour des émotions contradictoires vécues par un enfant de cet âge. Les illustrations sont particulièrement expressives et stimulantes. L'identi-

fication est immédiate. C'est la magie de Caillou.

C'est en 1990 que la maison Chouette propose les quatre premiers *Caillou* (Collection *Cerf-volant*). Unanimité des critiques, engouement du public adulte et emballement des tout-petits (neuf mois et plus) qui gloussent de joie et réclament: «Aillou, Aillou!» Viennent ensuite la collection *Grain de sable* avec ses quatre minis albums (8,5 cm sur 8,5 cm), puis quatre nouveaux *Cerf-volant* accompagnés d'une marionnette-gant de toilette.

L'hiver dernier, l'album-souvenir: *Caillou, mon livre de bébé* est venu s'ajouter aux collections existantes et au printemps 93, apparaissent quatre nouveaux albums de vinyle pour le bain: c'est la collection *Étoile de mer*.

En plus d'être très présent au Québec, *Caillou* navigue maintenant sur les tablettes des librairies françaises, suisses, belges, hollandaises (sous le nom de *Kluitje*). Il existe depuis le début en version anglaise pour le Canada anglais sous le nom de *Lollypop* et voilà que le marché américain lui ouvre les bras. La maison *Bob Adams* sera chargée de la distribution là-bas, aussitôt que sortiront de presse les albums en réimpression. La version anglaise a bien sûr exigé une négociation serrée qui a mené entre autres à de légères modifications: les mots caca et pipi ont dû être éliminés de la traduction de *Le petit pot*. Les Américains ont bien essayé d'éliminer les accents du prénom de l'illustratrice, ou les Français de changer le nom de *Caillou*, mais l'éditrice, Christine L'heureux, a refusé. «Je suis prête à faire des concessions par respect pour une mentalité différente de la nôtre,

mais pas sur l'essentiel», affirme-t-elle. La percée au Canada anglais ou aux États-Unis se fait de haute lutte. Les réseaux de distribution fonctionnent bien différemment de ceux d'ici. «Nos livres sont une goutte d'eau dans un océan, là-bas. Je me donne trois ans pour évaluer les retombées».

La magie *Caillou*, c'est le résultat de la complicité d'une éditrice, Christine L'heureux, et d'une illustratrice, Hélène Desputeaux, qui partagent une vision de l'enfance. Une éditrice à l'expérience

certaine et à la foi bien trempée: un passé de journalisme et d'écriture, sept ans à la direction générale de la Courte Echelle, une fascination pour les écrits de Françoise Dolto sur l'enfance et l'envie impérieuse d'avoir les coudées franches pour diffuser cette approche lumineuse. Une illustratrice qui a le sens de l'enfance, des yeux jusqu'au bout de ses crayons. Des projets pleins la tête (et plein sa table de travail), elle rêve de fabriquer des jouets *Caillou*, un environnement *Caillou* pur remplacer la fadeur et l'insignifiance des jouets actuels. Elles pétillent toutes les deux et s'allument quand elles ne parlent. Elles ont les mêmes exigences. La même ferveur. Le même enthousiasme. Ce qu'elles ont dans leur sac pour cet hiver? Une poupée *Caillou* sera offerte des février avec deux autres titres de la collection *Rose des vents*. Des autocollants, un macaron aimanté sont déjà prêts. Il n'y a pas assez de jours dans la semaine pour elles. Elles ont le vent dans les voiles. Et les voiles déployées. Et les premiers intéressés, leurs lecteurs privilégiés, ne s'en plaignent surtout pas.

Solide et
entièrement
cartonné,
le produit
est très
attrayant.

POÉSIE

Le chant de l'Histoire

LA TRISTE BEAUTÉ DU MONDE.

POÈMES. 1981-1991

Mona Latif-Ghattas, Éditions
du Noroît,
1993, 102 pages.

FRANÇOIS DUMONT

Les recueils de poésie prennent souvent la forme de l'itinéraire. Surtout lorsqu'il s'agit, comme ici, d'un regroupement de poèmes déjà

publiés. Habituellement, le parcours met en évidence le devenir d'un individu ou le développement d'une oeuvre. Ce n'est pas le cas de *La triste beauté du monde*. Car la voix que privilégie Mona Latif-Ghattas est avant tout celle de l'Histoire.

Le livre rassemble une douzaine de suites poétiques, regroupées en trois parties intitulées «Chants de survie», «Chants d'oubli» et «Chants de genèse et d'avenir». Une note indique que certains textes ont été le fruit de collaborations avec le sculpteur Charles Lemay et avec le compositeur Reynald Arseneault. Mais les poèmes constituent, me semble-t-il, un ensemble indépendant et cohérent.

D'entrée de jeu, un bref poème liminaire pose trois motifs qui orientent l'ensemble du livre: la mémoire, «gravée de cicatrices», l'exil qui, écrit l'auteur, «délitme ma vie» et le devoir, celui d'«écrire un poème / Simplement pour les oiseaux».

La mémoire est double. Elle correspond d'abord au défilé historique des souffrances, des tragédies, des horreurs. Les poèmes évoquent la guerre du Golfe et la Place Tiananmen, Auschwitz et la Palestine. Aucun lieu, aucun temps n'est intact: «Il n'y a plus de page où loger l'innocence». Mais la mémoire est aussi l'autre Histoire, celle des «voix qui montent sous les sables». C'est cette voix souterraine que cherche à faire entendre Mona Latif-Ghattas, «la triste voix / Terrée dans la musique». «Entendra qui voudra», écrit-elle, «la dérivante mélodie / D'un chant d'amour ancien comme le berceau de la beauté / Ou la genèse des blessures».

L'exil n'est donc pas ici la seule désignation du vécu d'une poète montréalaise d'origine égyptienne. Malgré les évocations autobiographiques, l'insistance va du côté de l'exil de ceux et, surtout, de celles

qui sont victimes de l'Histoire, condamnées au silence et à l'oubli. Le très beau texte où le poète s'adresse à sa mère l'illustre bien. Dans cette longue élégie, la mère taciturne est «toutes les Marie / toutes les Madeleine / Rachel Ruth et Sarah»; elle est tous «ces êtres écoutants / qui délient leur langue en tout dernier recours / quand les regards et les silences ne savent pas répondre».

On comprend, dès lors, pourquoi la poésie de Mona Latif-Ghattas se présente sous le signe du devoir. La poète est responsable des silences qu'elle célèbre, et elle se doit en même temps de ne pas taire le bruit de l'Histoire. Si bien qu'un tiraillement est constamment sensible. Le désir du chant pur ne peut se délester de la nécessité de dire. C'est pourquoi certains textes, lourds de sens, laissent peu de place à la gratuité poétique, le jeu étant toujours associé à l'oubli. C'est aussi la raison pour laquelle l'originalité formelle n'est jamais recherchée. Mona Latif-Ghattas cultive une syntaxe sobre et recourt volontiers à des formes anciennes, liées à la morale et au sacré: la fable, notamment, et le verset.

Cette poésie solennelle ne fait aucune place à l'ironie. Lorsqu'elle réfère à des textes sacrés, c'est avec un respect qui tend à actualiser plutôt qu'à parodier. Elle tient à distance les catégories de modernité. A d'autres la dérision, le progrès littéraire et la chasse à l'énigme. Mona Latif-Ghattas préfère assumer les risques du didactisme et des bons sentiments.

Aussi, dans ce «combat utile», la poésie est-elle constamment bousculée par la dénonciation. Mais lorsqu'elle émerge — surtout, à mon avis, lorsqu'elle est portée par le verset —, elle réussit à opposer à l'enchaînement désespérant des horreurs historiques le chant d'une autre Histoire.

SALON
DU LIVRE
DE MONTRÉAL

Le Devoir publiera
son Cahier Spécial
à l'occasion du
Salon du livre
de Montréal.

Une large place sera consacrée
au Salon du livre
de Montréal 1993,
nos rubriques hebdomadaires
seront au rendez-vous et,
nous nous attarderons
particulièrement sur
un ami (e) souvent oublié (e),
Votre Libraire...

LE DEVOIR

Date de publication:
le 6 novembre 1993
Date de tombée
publicitaire:
le 29 octobre 1993

Tél.: (514) 985-3399
Fax.: (514) 985-3390

LE BOULEAU ET L'ÉPINETTE
ROMANVenez
rencontrer l'auteurLOUIS
CARONDIMANCHE,
24 OCTOBRE
DE 14H À 16H.

Champigny

4380 ST-DENIS, MONTRÉAL
MI-Royal 844-2587

POUR L'AVENIR DES ENFANTS

unicef
Fonds des Nations Unies pour l'enfance

LIVRES

L E T T R E S A M É R I C A I N E S

De candeur, d'errance et de sang

DE SI JOLIS CHEVAUX
Cormac McCarthy
Traduit de l'anglais par François
Hirsch et Patricia Schaeffer
Actes Sud, Arles, 1993
366 pages.

HERVÉ GUAY

Je comprends fort bien pourquoi l'an dernier *De si jolis chevaux* a gagné le *National Book Award*, la plus haute distinction littéraire des États-Unis. Cormac McCarthy s'inscrit en droite ligne dans la tradition littéraire américaine. On l'a comparé à Faulkner et à Steinbeck. Comme toutes les comparaisons, elles valent ce qu'elles valent. Je peux dire toutefois que Cormac McCarthy soutient la comparaison.

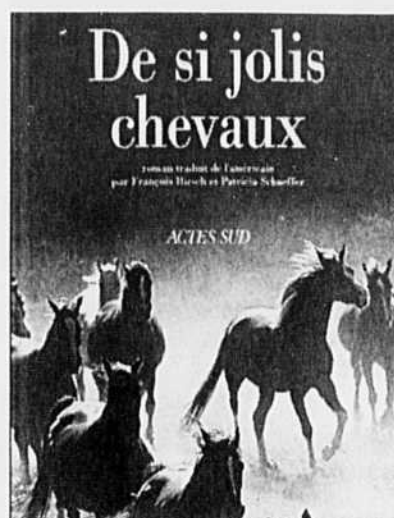
Son roman, *De si jolis chevaux*, lance une trilogie, celle «des confins», ce pourquoi peut-être le début en est un peu lent et un peu embrouillé. Les courts épisodes, qu'on en soit sûr, sont néanmoins soigneusement mis en place. La mort du grand-père, l'abandon du pays, l'adieu aux parents, le départ pour le Mexique et ainsi de suite.

De même les personnages se développent peu à peu, essentiellement à

travers des dialogues secs et heurtés. Les protagonistes sont deux adolescents. Ils ont en commun l'amour des chevaux et fuient le Texas afin de retrouver plus au sud la vie de ranch qui disparaît chez eux. On est en 1949.

Leur chevauchée nous paraît assez irréaliste. En particulier, lorsqu'ils croisent autos, derrick ou cennas. Or, c'est comme ça qu'elle marque l'esprit par son anachronisme. Rien finalement ne peut mieux personnifier ce décalage entre le progrès et les passions humaines que ces deux jeunes gens en quête de chevaux sauvages plutôt que de voiture et de rock'n'roll. En cela aussi, réside la pureté de leur quête, insensibles qu'ils sont à l'appât du gain ou au goût du jour.

Ils s'appellent banalement John Gardy Cole et Lacey Rawlins. Ils ne savent pas ce qui les attend. Mais la vie ne tardera pas à les éprouver. «*Una vita violenta*» avait écrit Pasolini. C'est justement cela. En partie, ce qu'ils cherchaient d'ailleurs que cette agitation, l'aventure, mais qui tourne tout autrement qu'elle se présentait. Il suffit d'un gamin rencontré, errant comme eux dans un pays étranger, qui perd son cheval et son colt par un jour d'éclairs.



grands auteurs américains les grands questionnements. Emasculés de leur naïveté première, ses héros font alors le point avec justesse. «Il pensait que pour que batte le cœur du monde, il y avait un prix terrible à payer et que la souffrance du monde et sa beauté évoluaient l'un par rapport à l'autre selon des principes de justice divergents».

L'écrivain n'évacue pas non plus, loin de là, le choc des classes, des générations et des civilisations. L'amour qui naît entre Grady et Alejandra, la fille du propriétaire de l'hacienda, lui permet de les représenter. Et ces réflexions sont parmi les plus éloquentes du roman.

Bref, Cormac McCarthy livre là un roman comme on n'en lit pas souvent, d'une violence et d'un lyrisme troublants. Un récit d'un classicisme qui reprend à son compte une bonne partie de la littérature réaliste américaine tout en menant à terme un monde des plus personnels. Il n'y a pas que sur ses cow-boys que l'écriture affûtée de Cormac McCarthy laisse des marques. Pour cela, le jury du Médicis étranger ne restera peut-être pas insensible à cette Amérique démesurée de candeur, d'errance et de sang.



Dans *Voix Off*, Carole Corbeil trace le portrait de deux solitudes.

Carole Corbeil

Une voix qui porte

PASQUALE TURBIDE
COLLABORATION SPÉCIALE

Toronto — La genèse de *Voix Off*, le premier roman de Carole Corbeil, donnerait probablement des frissons de plaisir à Pierre Trudeau. Écrite en anglais par cette Québécoise francophone expatriée à Toronto depuis près de 20 ans, l'œuvre mêle deux époques et trois voix de femmes: celle d'Odette et de ses deux filles qui la fuient, Claudine et Janine. Mais Corbeil trace aussi le portrait de deux solitudes: Toronto et Montréal, anglophones et francophones; les éternelles rivalités forment la toile de fond du récit. Dans la version originale, *Voix Over*, qui a connu un succès important au Canada anglais, une bonne partie des dialogues apparaissent en italique et en français. Le premier roman de Carole Corbeil, publié en français chez Boréal, est un chef-d'œuvre de biculturalisme.

Comme son auteur d'ailleurs. L'ex-journaliste de 41 ans est née à Montréal de parents francophones, mais a reçu une bonne partie de son éducation en anglais. Après un détour en Angleterre et aux États-Unis, le nouvel emploi de son mari d'alors la transporte dans Toronto des années 70, le Toronto WASP et froid qu'elle dissèque d'ailleurs impitoyablement dans son roman. «Mais Toronto a beaucoup changé depuis le milieu des années 80. Avant, il n'y avait pas de cafés, pas de terrasses, le visage de la ville n'était pas intéressant. Mais depuis l'arrivée massive des immigrants, le paysage s'est transformé». Aujourd'hui, Carole Corbeil s'est mariée avec le père de sa fille de huit ans. Margaret Atwood et Michael Ondaatje font partie de son cercle d'amis. Elle nage maintenant à Toronto comme un poisson dans l'eau.

Elle a plongé dans l'écriture du roman caché dans sa mémoire, en 1984, durant sa grossesse. Le départ fut difficile, malgré son expérience de l'écriture: le *Globe and Mail* et *Saturday Night* utilisaient déjà ses talents de chroniqueur et de critique. «Il fallait que je me débarrasse de la carapace du journaliste. Je voulais oublier les lecteurs et me mettre à nu pour aller chercher ce qu'il y avait au fond de moi». Roman autobiographique? La question l'embarrasse. «Les souvenirs que j'ai utilisés sont surtout sensoriels: le *feeling* des vêtements de cette époque, la lumière,

les objets, toutes les sensations fortes de l'enfance. Mais ce n'est pas un documentaire: j'ai créé des personnages qui ressentiraient toutes les peurs que j'avais au fond de moi».

Les trois femmes de *Voix Off* décident malgré elles d'enfouir les secrets qui font mal. La mère et les filles choisissent la fuite, dans une nouvelle ville ou avec un nouvel homme. Et chacune d'elle subit et fera subir aux autres les conséquences de ce silence. Mais les cadavres finissent toujours par remonter à la surface. À travers les blessures qu'elles s'infligent, Odette, Claudine et Janine se réapproprient le passé. «Je voulais parler de ce qui arrive aux femmes qui subissent beaucoup de pressions et qui n'ont pas de support autour d'elles. La mère est souvent blâmée dans notre société, sans qu'on ne sache tout ce qu'elle a dû traverser», explique Corbeil qui accepte sans sourcilier l'étiquette de féministe.

Malgré son long exil, elle s'exprime dans un très bon français, épicié de quelques anglicismes. Elle aurait probablement pu traduire elle-même le roman, mais a choisi de passer outre: «Ça aurait été très difficile. Le roman a été pensé en anglais. Il aurait presque fallu que je réécrive un autre livre». La tâche a été confiée à Hélène Le Beau, l'auteur de *La Chute du corps*, qui s'en est très bien sortie. Carole Corbeil est intervenue à quelques reprises pour corriger le tir de la traductrice: «Il fallait que ce soit fidèle à mes souvenirs, à la langue ordinaire de mon enfance. Je voulais que mes personnages portent des talons hauts, pas des escarpins».

Maintenant écrivain à temps plein, elle travaille déjà à un second roman qui examinera les similitudes entre une pièce de Shakespeare (*Hamlet*) et la vie des acteurs qui la jouent. Un concept qui rappelle le grand roman de John Fowles, *La Femme du lieutenant français*. «Ce sera encore une œuvre à trois points de vue. Je ne sais pas, ça doit être ma méthode à moi...».

En attendant, *Voix Over* fait du chemin. L'adaptation radiophonique a été diffusée l'été dernier et l'œuvre vient de remporter le prestigieux Toronto Book Award. CBC a acheté les droits du roman, que Corbeil transforme actuellement en scénario pour la télévision. Une première *Voix* qui porte.

AU COEUR DE LA VIE

Roman par
Olivier Germain-Thomas,
Éditions Flammarion, Paris.

NAIM KATTAN

Olivier Germain-Thomas est un explorateur de l'énigme de l'être. Parcourant l'espace, s'arrêtant devant le mystère des civilisations, il est parti à la découverte de l'autre pour mieux revenir à lui-même et à l'essentiel. Auteur de deux livres sur l'Inde: *La tentation des Indes* et *Retour à Bénarès*, ses deux derniers romans ont pour théâtre le Brésil et Venise. Cependant, l'espace n'est point, pour lui, un simple spectacle. Au Brésil, s'éloignant des plages exotiques, il a cherché à pénétrer une spiritualité africaine — transformée en macumba — toujours vivante — et conservant sa force, sa violence et son impact. À Venise, il a découvert une ville souterraine et le grouillement d'une société occulte qui agit à l'abri d'une humanité fantomatique fût-elle la seule visible.

Dans son dernier roman, *Au cœur de l'enfance*, l'espace est, à nouveau, en retrait. Ici, la démarche est on ne peut plus précise. Le monde extérieur est littéralement invisible. Une histoire brève et simple. Nous retrouvons Eric personnage du précédent roman d'Olivier Germain-Thomas, Princesse non identifiée. Il se

est une simple question de temps. Chez nous ça va vite; pour une grotte, il faut peut-être 30 vies, 50, 100... Ainsi le temps est relatif et l'espace bouge, se transforme. Que reste-t-il? «Creuser, creuser dans son propre cerveau pour éveiller les parties les plus sombres, si loin derrière les évidences». Eric voit la mort s'approcher. Comment sauver la petite fille? Il est malade, s'étant, dans la chute, cassé un bras et la fièvre l'acable. Il pourrait donc mourir le premier. Faudrait-il tuer l'enfant pour lui épargner peur et souffrance? Il serait pourtant prêt à lui donner sa vie...

Dans le noir, Eric rampe et finit, sans savoir comment, par creuser une ouverture. Ils sont sauvés. Quelques jours plus tard, il regarde Lisette: «Sous la nuque vit la mémoire la plus ancienne de l'espèce, un dépôt oublié toujours prêt à ressurgir». Ainsi, au fond de l'abîme, la lumière se fait en lui par cette simple révélation. Toute énigme contient sa propre solution.

Au-delà d'un
angoissant récit
d'aventure, par
une description
concrète et
précise, Olivier
Germain-Thomas réussit
à susciter en
nous une
inquiète
interrogation.

Au-delà d'un angoissant récit d'aventure, par une description concrète et précise, Olivier Germain-Thomas réussit à susciter en nous une inquiète interrogation, une quête de l'essentiel.

Pour l'auteur, la tentation était grande de nous livrer une fable et de réduire l'aventure à une métaphore. En épousant le réel, Olivier Germain-Thomas réussit à nous communiquer une vision de l'homme ample et riche. L'histoire échappe aux faits et ses prolongements sont imprévisibles et infinis. Une fillette a beau emprunter les mots de son âge et un homme a beau poser des gestes d'adulte, ils échappent l'un et l'autre à leurs corps ou plutôt à l'image qu'ils donnent. Le réel est magique dans la mesure où il est ouverture sur un au-delà.

LE BOULEAU ET L'ÉPINETTE
ROMAN

Venez
rencontrer l'auteur

LOUIS
CARON

DIMANCHE,
24 OCTOBRE
DE 14H À 16H.



Champigny

4380 ST-DENIS, MONTRÉAL
MI-Royal 844-2587

par Raymonde Lamothe
avec la collaboration de Monique Leclerc

SA CONSTRUCTION • SON ARCHITECTURE
SES ŒUVRES D'ART • SES MUSICIENS
SON FONCTIONNEMENT • SON ENTRETIEN
LA VILLE INTÉRIEURE QU'IL TRAVERSE

Pour les jeunes et les moins jeunes
Illustré de plus de 90 photos et dessins
96 pages • Chez votre libraire • 12,95 \$

RENAUD-BRAY
JEUNESSE LAURIER

Venez écouter
Les Fables de La Fontaine
Récitées par Albert Millaire

Oh!
les belles fables!



Le dimanche
24 octobre
de 14h00
à 16h00

1005 rue Laurier Ouest
Outremont Qc H2V 2L1

Tél.: 279-6384

PRIX MOLSON DE L'ACADÉMIE DES LETTRES DU QUÉBEC ET PRIX ROBERT-CLICHE 1993

Jacques Desautels
LE QUATRIÈME
ROI MAGE
Une enquête à Venise

Une enquête à Venise à propos d'un mystérieux anneau au doigt de la Vierge Marie, peinte par Le Titien, qui nous transporte de Venise à Chypre et qui risque de bouleverser nos croyances religieuses.

288 pages — 19,95\$

Quinze



LE DEVOIR

TOURISME

TOURISME / CHRONIQUE

Le bel été 93

Pour une fois, tout le monde au Québec s'accorde à dire que la saison touristique a été très bonne

NORMAND CAZELAIS

Qu'on se le dise, l'été 1993 a été une très bonne saison touristique. Tout le monde, pour une rare fois, est d'accord là-dessus: fonctionnaires, hôteliers, transporteurs, «intervenant» de tout genre, en région comme à Montréal et à Québec. Tout le monde.

Les statistiques d'ailleurs en attestent. Le 3 octobre, nous rapportons en ces pages que, de juin à septembre, la région de Beauce-Appalaches avait connu une augmentation de 20% de visiteurs et des retombées économiques additionnelles de sept millions de dollars, ce qui devrait porter ses revenus touristiques à 67 millions\$ cette année.

En juin dernier, la région de Montréal a connu un taux d'occupation hôtelière en hausse de 5,2% sur 1992 — qui fut pourtant, on s'en rappelle, l'année du 350^e anniversaire. À Québec, ce taux a grimpé de 5% en juillet et de 25% dans Charlevoix, de juin à la mi-août. Au cours de l'été, le nombre de touristes en Gaspésie fut de 25% supérieur à l'an dernier. Idem dans le Bas-Saint-Laurent dont la clientèle a connu une augmentation de 27,5%. En Montérégie, on parle de 15 à 20%.

Cette semaine encore, alors qu'avait lieu au Palais des congrès de Montréal la Bourse touristique 1993, j'entendais des réflexions allant dans ce sens: «Oui, ce fut un bon été»; «On n'a pas à se plaindre»; «Il était à peu près temps que ça arrive!»; «Nos efforts ont enfin porté fruit...»

Des réflexions qui portaient, en filigrane dans le ton de la voix, le même espoir: «Pourvu que ça dure...»

Dans l'édition d'octobre de *Tourism'Estrie*, bulletin de l'Association touristique de l'Estrie, Alain Larouche, directeur général de l'ATR, fait un bilan de l'été dernier qui, par ses constats et ses suggestions, témoigne de cet état d'esprit: «Nous pensons, écrit-il, observer une remontée d'environ 10% de l'activité touristique en 1993. Le printemps a augmenté, l'été fut excellent, l'automne surprenant et nous effectuons une énorme campagne-hiver (américaine et québécoise).»

Pour expliquer ce succès, Alain Larouche fait intervenir plusieurs facteurs.

■ Des conditions climatiques plus qu'agréables se traduisant par un été chaud et des week-ends ensoleillés qui ont incité les gens à se balader, à voyager.

■ Un faible taux de change par rapport au dollar américain qui a «favorisé les voyages intérieurs».

■ Les retombées des importantes campagnes promo-

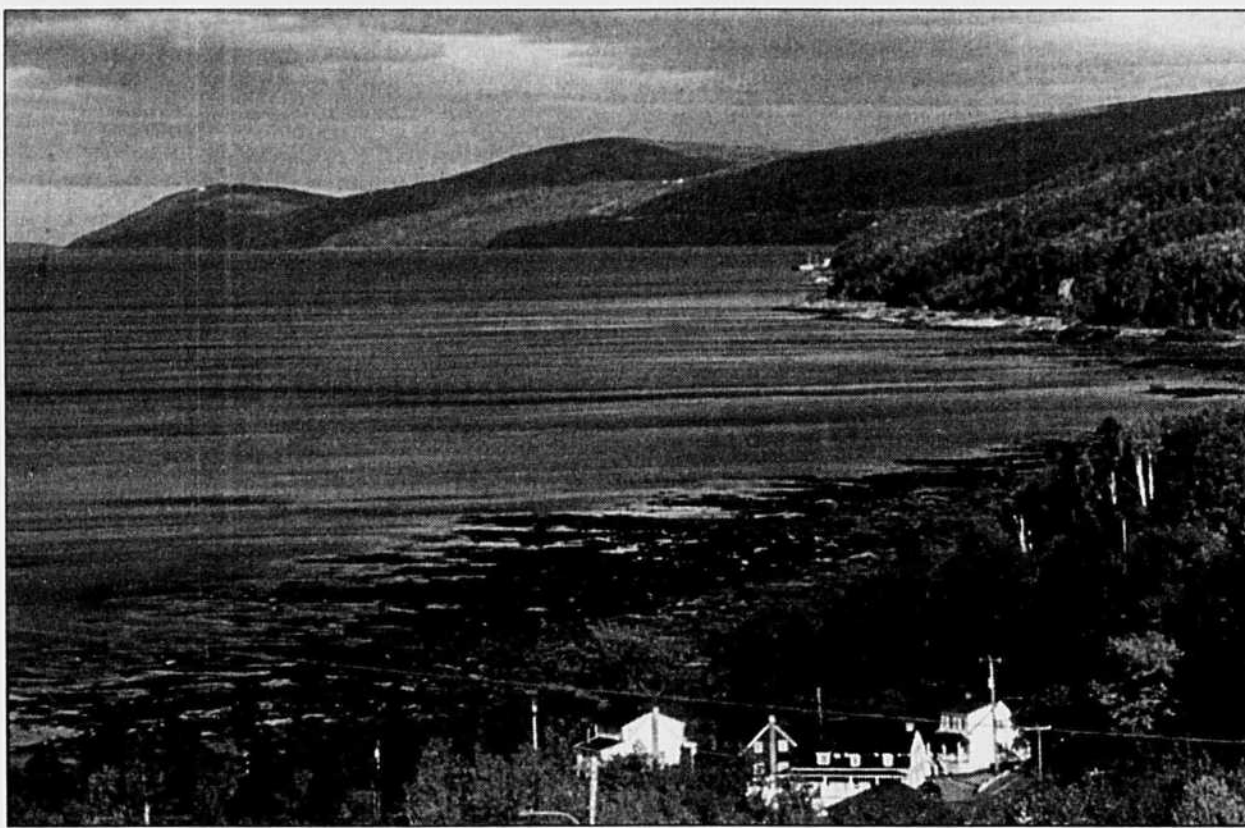


PHOTO MARC RENAULT

Le magnifique village de Port-au-Persil, dans la région de Charlevoix.

tionnelles (300 000\$ dans le cas de l'Estrie) menées «dans tous les médias à la fois: radio, journaux, magazines, télévision».

À ces causes, il faudrait ajouter le contexte morose de la récession et les annonces répétées de coupures d'emplois qui n'ont certes pas encouragé les Québécois à faire de longs ou fréquents séjours à l'étranger. On pourrait citer également la clientèle sans cesse plus importante des touristes européens, notamment français, en terre québécoise. Ainsi, selon l'ATR de la Gaspésie, cette augmentation aurait été de 42% par rapport à l'an dernier.

Mais, observe Alain Larouche, il y a des corollaires à cette croissance touristique.

■ Les gens «magasinent» davantage avant de réserver: «On appelle de nombreux hôtels avant de faire son

choix. Vous avez avantage, conseille-t-il à ses membres, à placer vos meilleurs vendeurs à la réception téléphonique».

■ La durée moyenne des séjours raccourcit: «Les clients ont tendance à rester moins longtemps sauf si on est assez habile pour les «convaincre» chaque jour de revenir avec un menu d'activités alléchant».

■ Si les forfaits de golf et de spectacles ont été les meilleurs vendeurs en Estrie cet été, ce sont les activités «les moins coûteuses» (le vélo, la randonnée, la route des vins, les parcs), activités qu'on peut pratiquer en famille, qui stimulent le plus la prolongation d'un séjour».

Les goûts, les comportements changent. De nouvelles valeurs, de nouveaux intérêts émergent. La récession ne durera pas une éternité et, de toute façon, ces consom-



PHOTO BENOIT CHALIFOUR

Le festival de la Mongolfière, dans la région de la Montérégie.

mateurs bien particuliers que sont les touristes s'ajustent. Mais à quel point le produit touristique québécois, lui, s'ajustera-t-il pour faire en sorte que cette popularité ne soit pas qu'un feu de paille? Les paris sont ouverts.

HÉBERGEMENT

en région

RELAIS &
CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE:

Lauréat de la gastronomie — Grands prix du tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, tennis et massage. Forfait «Les Grands Festins d'automne» (2 nuits) incluant les repas du matin, un repas table d'hôte le vendredi, un cocktail et un repas gourmand de 7 services le samedi. À compter de 115\$ par pers., par nuit, occ. double, service compris. Valable lors des 3 derniers week-ends d'octobre.

(418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE

St-Adèle, hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA, forfait «Une autre tentation» 112 \$ par personne, occ. double, 1 nuit chambre-salon, souper table d'hôte, petit déjeuner, poubelle inclus, taxes en sus. Informez-vous sur nos forfaits — pour les amateurs de bons vins «Les vendredis gourmands d'automne» — pour les romantiques — pour votre voyage de noces ou anniversaire de mariage notre «forfait de rêves». Téléphoner sans frais de Montréal — Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou interurbain 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS à St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Métier de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Grand Prix National de la Gastronomie 1993 «La Table d'Or». 25 chambres dont certaines avec foyer, balcon, vue sur le lac. Découvrez l'Estrie en automne: randonnée à pied ou à cheval, golf, galerie d'art, etc. Forfait à partir de 100\$/pers./jour/occ. dble incluant souper, petit déj. et service.

N.B. Forfaits conférence disponible.

Tél.: (819) 842-2451 Fax: (819) 842-2907

N.B. Possibilité de séminaires et de conférences.

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine Le Mont-Sainte-Anne en automne, un rendez-vous tout en couleur avec la nature. Combinez à vos activités de plein air le confort moderne d'une sympathique auberge. Lauréat Provinciale du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 92. Une heureuse escapade à 25 minutes du Vieux-Québec, à 3 kms de la Basilique Ste-Anne. Chambres à partir de 79,00 \$. Forfaits disponibles. Rés. Sans frais: 1-800-567-3939 (418) 827-5703

Hôtellerie Champêtre

Auberges et Hôtels du Québec

Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES

HÔTEL LA SAPINIÈRE — (Laurentides du nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mt — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — Tél.: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

MONTÉRÉGIE-RIGAUD

AUBERGE DES GALLANT — Situé sur la montagne de Rigaud, au cœur d'un sanctuaire de chevreuils et d'oiseaux. Observez la faune en vous baladant dans nos sentiers en forêt qui «brulent» de couleurs. Forfait Romantique incluant chambre avec foyer, soupers gastronomiques, petit-déjeuner et poubelles à 199,00\$ pour deux personnes. Brunch du dimanche: 15,00\$.

Réervations: MtL, 451-4961 ou 459-4241. Aut. 40 Ouest, sortie 17.

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE

L'Évasion au naturel — À 1 h de MtL 50 ch et suites luxueuses, cuisine honnête, pisc. int. et saunas, tennis double, théâtre, équitation et vélo. Golf à prox. Salles réunion et banquet. On y bâtit vos forfaits sur mesure afin de répondre à vos besoins.

1-800-363-8614

CHARLEVOIX

Une des auberges les plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseigne du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. Lauréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquilles et confortables, la majorité munies de bain tourbillon, salon, foyer, balcon privé. Informez-vous sur nos forfaits golf, noces, excursions aux balines, Hautes Gorges, Fjord du Saguenay.

418-665-3731



Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.

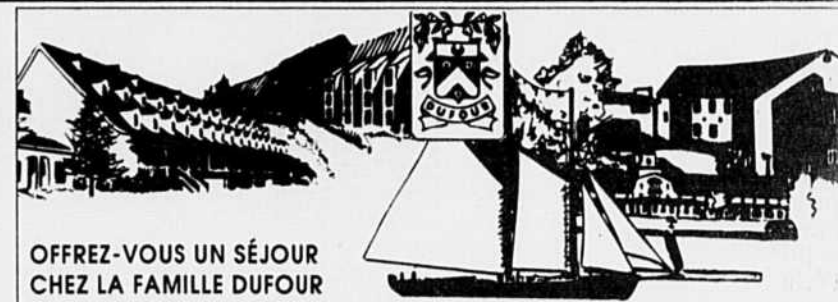
KAMOURASKA

AUBERGE FLEUR DES BOIS (rivière Ouelle Kamouraska) L'été... vous connaissez bien l'Auberge Fleur des Bois avec le fleuve à ses pieds... maintenant vos abergistes Carole et Jude Bonneau vous invitent... à découvrir pour la première fois les couleurs de l'automne, à vous laisser caresser par les doux flocons de l'hiver et en plus à assister à la résurrection du printemps. La symphonie des quatre saisons de vie à l'Auberge Fleur des Bois une valse divine (418) 856-1201 sortie 450

CHARLEVOIX



FORFAITS Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillon. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul antique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul. (418) 435-2255



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR
CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES

Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Cœur à cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeaux», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE

Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Cœur à cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeaux», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON

Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Empire où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.

FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE À quelques minutes du Vieux-Québec et du centre de ski Stoneham. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, sauna et bains tourbillons. Forfait Noël (2 nuits/3 jours) incluant promenade en traîneau, messe de Noël, réveillon, 2 repas du soir, un brunch, un petit déjeuner et l'accès aux activités sportives hivernales. À compter de 199 \$ (p. pers. occ. double)

Réervations (418) 848-2551 ou 1-800-463-2841

VIEUX-QUÉBEC



MANOIR VICTORIA

Situé au cœur du Vieux-Québec, cet hôtel au cachet européen unique a récemment été rénové et agrandi au coût de 125 millions. 145 chambres et suites — 7 salles de réunions et banquets — restaurant fine cuisine (20% de rabais le soir) — resto-bistro Le Saint-James — piscine intérieure — club de santé — sauna — stationnement intérieur avec service de valet

À partir de 65\$ par nuit en occ. double. Renseignez-vous sur nos forfaits

1-800-463-6283

TOURISME

Quelques guides

Pour découvrir les secrets de la Floride

DIANE PRÉCOURT
LE DEVOIR

Rares sont ceux aujourd'hui qui ne côtoient personne pliant bagage au tournant des saisons fraîches ou froides, et même de plus en plus à l'été, pour s'envoler ou rouler vers le soleil de la Floride. Tout comme à une certaine époque, bien des familles québécoises comptaient au moins un «monocle des États» qui venait «se promener en Canada» les poches pleines de billets verts en cassant son français.

Devenue une espèce d'extension géographique naturelle pour les Québécois surgelés en mal de chauds rayons, ou pour ceux qui éprouvent une sorte de mal du pays lorsqu'ils voient la famille réunie au grand complet pendant les Fêtes par exemple, la Floride n'en cache pas moins des secrets que tous les visiteurs auraient avantage à fouiller.

Au delà des plages surpeuplées d'où montent l'odeur de noix de coco et le tumulte en stéréo, au delà du pina colada sous les palmiers de Miami, il y a toute une Floride de petits villages, de pêche, d'oiseaux, de flore et de paysages insoupçonnés autour de baies sinueuses.

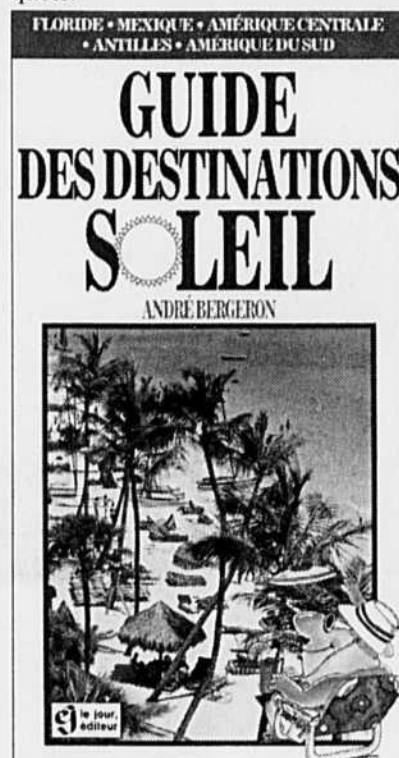
Pour vous aider à la découvrir et pour aller y bronzer intelligent, voici quelques guides adaptés à peu près à tous les besoins, du touriste qui dispose de courtes vacances au résident retraité en passant par le campeur motorisé et même le propriétaire foncier.

■ Si tous les chemins québécois mènent à la Floride, il y a deux principales routes qu'on peut emprunter. Les publications I-Guide de Mont-Saint-Hilaire sortaient en 1992 *La Floride via 81* et *La Floride via 87*, deux fascicules de 150 pages chacun répertoriant les services offerts à moins d'un mille des sorties de ces autoroutes: hôpitaux, stations-service, restaurants, hébergement, épicerie, banques, centres commerciaux... Pour les routiers qui ont horreur de tourner en rond et pour ceux qui préfèrent les voyages superplanifiés aux petits hasards de la route.

■ *Le Guide Ulysse de la Floride* publié par les Éditions Ulysse de Montréal, propose en 400 pages une tournée des régions floridiennes par leurs voies d'accès, les attraits touristiques, le plein air, les parcs et les

plages, l'hébergement, les restaurants et la vie nocturne, avec une incursion dans l'histoire et la cuisine. Des plans aideront l'utilisateur à situer les principaux sites dont il est question et d'autres lectures sont recommandées.

Un autre *Guide Ulysse*, celui de Disney World, présente en 300 pages toutes les attractions offertes. Après le rêve de Disney et les renseignements généraux, chacun des parcs thématiques fait l'objet d'un chapitre, avec des trucs et des conseils aux visiteurs: Magic Kingdom, Epcot Center, Disney-MGM, Le Reste du Monde, Studios Universal et Sea World. Pour un voyage efficace au royaume de l'imaginaire, surtout qu'on y est plus souvent qu'autrement accompagné d'enfants pour qui le reste du monde importe peu lorsqu'ils y ont passé les tournées.



■ *Le Guide des destinations-soleil* d'André Bergeron, publié chez le jour, éditeur, comporte une partie sur la Floride avec des informations par exemple sur les périodes de l'année pour bénéficier des meilleurs prix, les plages, la cuisine, les attraits culturels et les divertissements, des renseignements sur l'histoire et la géographie, puis les avantages et inconvénients d'une destination-soleil

par rapport à une autre. Outre la Floride, les autres choix traités dans ce bouquin de 375 pages sont le Mexique, les Antilles, l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud.

■ *Vous et la Floride* du CAA-Québec, publié chez Hurtubise HMH, est un guide très pratique vraiment destiné aux voyageurs québécois et particulièrement, on s'en doute, aux automobilistes et autres routiers. On y trouve plein de détails notamment sur les coûts du carburant au fil des États, des tableaux sur les règles de la sécurité routière et des comparaisons d'achat d'une voiture neuve au Canada et aux États-Unis. Le guide de 200 pages consacre tout un chapitre aux assurances, jusqu'à l'assurance-habitation et au fisc puisque les Québécois propriétaires en Floride sont de plus en plus nombreux. Ici, pas d'histoire de l'État du soleil, mais une foule de renseignements utiles, de la marche à suivre si on «attrape» une contravention jusqu'à la cour des petites créances floridiennes.

■ *Le Guide Nelles sur la Floride* se distingue par la qualité de ses photographies couleurs. Publié par Nelles Verlag de Munich, ce guide de 250



pages accorde une grande importance à l'histoire et à la culture, avant de présenter les différentes régions floridiennes complètes de fiches techniques. Toute une partie est également consacrée aux réalités de la

vie quotidienne — les influences espagnoles, les immigrants, les retraités, la violence et la drogue, les ouragans, les insectes... — et une autre à un guide pratique. Bien que les voyageurs canadiens y trouveront leur compte par l'étendue de l'information couverte, cette publication d'adresse particulièrement à un public européen.

■ *Le Grand guide de la Floride* publié chez Gallimard, est abondamment illustré. Les toutes premières pages annoncent ses couleurs avec la photo d'une femme étendue sur la plage le corps brillant de lotion et doré de soleil. Traduit de l'anglais, ce guide de 400 pages fait une large place à l'histoire et à la société floridiennes. Après une tournée des grandes régions de l'État avec leurs points d'intérêt, leurs attractions et leurs mets typiques, une bonne partie est consacrée aux conseils pratiques, dont certains s'adressent aux Européens.

■ *Le Guide Marcus de la Floride*, d'à peine 75 pages, fait un survol des principales villes de l'État en présentant leurs principales caractéristiques et quelques repères historiques, avec une incursion à La Nouvelle-Orléans et aux Bahamas. Édité à Paris, ce guide contient ça et là des renseignements pratiques destinés à un public européen, comme par exemple ceux concernant la «carte santé Amériques» et les passeports et visas.



St-Augustine, la plus ancienne ville des États-Unis, cache des trésors de beauté.

De passage en Floride

Seulement un peu de prudence

«Il existe un sérieux problème de criminalité en Floride.» C'est écrit en toutes lettres dans un communiqué émis récemment par le ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur du Canada.

Les touristes qui circulent dans des véhicules de location ou immatriculés à l'étranger sont particulièrement visés rappelle le ministère qui ajoute que les «Canadiens qui se rendent en Floride doivent prendre leurs précautions».

Il conseille notamment de consulter les brochures publiées par les autorités de l'État et de suivre les consignes suivantes:

- ne jamais se déplacer en automobile, à moins de bien connaître la route (mais il ne faut pas non plus exagérer et tomber dans la paranoïa mur à mur);
- n'emprunter en ce cas que les grandes artères, très fréquentées et bien éclairées;
- ne pas s'arrêter sur le bord d'une route ou d'une rue si on est perdu mais se diriger vers un endroit (restaurant, hôtel, station-service, etc.) où on peut recevoir de l'aide;
- éviter de se promener à pied dans des secteurs peu connus ou, sinon, demander au préalable les conseils ou l'assistance de personnes bien informées;
- ne pas transporter sur soi de grosses sommes d'argent et faire preuve de circonspection en acquittant les factures dans les magasins et restaurants;
- suivre de près les rapports et reportages venant de la Floride et planifier leurs itinéraires en conséquence;
- consulter, avant le départ, le Service de renseignements aux voyageurs du ministère (1-800-267-6788).

Enfin, en cas de difficulté, les voyageurs peuvent aussi obtenir de l'aide du gouvernement canadien en s'adressant au Consulat général du Canada (Bureau 400, South Tower, 1 CNN Centre, Atlanta, Georgia 30303-2705, 404-577-6810) ou au ministère à Ottawa, 24 heures par jour, (613-996-8885).

J'ajoute mon grain de sable. Comme toutes les grandes villes, Miami est attrayante. Mais ce n'est pas pour rien que la série télévisée *Miami Vice* y a trouvé un terrain fertile à toutes ses violences. Déjà, en 1979, la police du Miami métropolitain avait recensé pas moins de 15 376 crimes divers: meurtres, vols, vols à main armée, assauts, ventes de drogues, vols par effraction, vols à la tire. C'était en 1979 et ce nombre n'a pas régressé depuis...

Selon les statistiques officielles, la majeure partie de ces crimes se produisent dans des quartiers bien délimités et, plus particulièrement, le long des *mean streets*, surnommés à juste titre «the toughest strips in town.»

- Grand Avenue et Douglas Road,
- NW Second Avenue, de 7th à 14th Streets;
- NE Second Avenue, de 5th à 15th Streets;
- NW 62nd Street et 22nd Avenue;
- NW 22nd Avenue et Ali Baba Avenue (Opa Locka);
- NW 36th Street/17th Avenue;
- Biscayne Boulevard, de NE 62nd Street et 86th Street;
- de 79th Street/NW 27th Avenue jusqu'à Biscayne Boulevard;
- Collins Avenue/163rd Street (Sunny Isles);
- Collins Avenue, de 10th Street à 1st Street (South Beach).

Cette liste n'est pas exhaustive et ça prend vraiment plus que l'esprit d'adventure pour s'y risquer...

Renseignements:

- Office du tourisme des États-Unis, C.P. 5000, succursale B, Montréal H3B 4B5, (514) 861-5036.
- Florida Department of Commerce, Division of Tourism, 107 West Gaines Street, Tallahassee, FL 32399-2000, (904) 488-7300.

Floride

SUITE DE LA PAGE D 10

Et aussi:

- Les villages de pêche près de Naples sur la côte du golfe du Mexique: crevettes et éponges.
- Les Everglades: vaste plaine inondée vêtue de mangrove et de végétation touffue, nourrie d'une humidité permanente avec cris d'oiseaux et glissements d'alligators. Parc national depuis 1915.
- Pêche en mer, à bord de petites embarcations louées pour une trentaine de dollars par jour ou sur des bateaux plus imposants — et beaucoup plus chers: espadons, marsouins, thons et autres espèces à sensations fortes.
- Le Salvador Dali Museum à St. Petersburg (813-823-3767): imposante collection d'huiles, d'aquarelles, de croquis et de sculptures. Fermé les lundis et jours fériés. Frais d'entrée.

À surveiller:

La Floride frissonne à l'idée qu'une partie de ses fidèles clients québécois et canadiens puissent la délaisser. D'où l'idée d'offrir des *bargains*: en collaboration avec le Jacksonville and the Beaches Convention & Visitors Bureau, certains hôtels acceptent cet hiver le dollar canadien au pair. Il s'agit des Comfort Inn Oceanfront, Holiday Inn Baymeadows, DoubleTree Club Hotel, Embassy Suites Hotel, Omni Jacksonville Hotel et Residence Inn by Marriott. Renseignements: (904) 798-148/9105 (télécopieur).



Une promenade dans les Everglades recèle des surprises.

PORTUGAL
PAYS QUE LA MER NOURRIT

AVION ET AUTO 753 \$
SUPER OFFRE 1 004 \$

7 jours 753 \$* à 827 \$* (Exclut du 10 au 25 déc.)
Montréal ► Lisbonne ► Montréal • Auto 7 jours • Aparthôtel (1 nuit).

Auto 7 jours additionnels: nov. à mars 61 \$, oct./avril/mai 96 \$.

Contactez votre agent de voyages

14 jours 1 004 \$* à 1 208 \$* • Montréal ► Lisbonne ► Montréal • Auto 13 jours
Hôtels: Cascais (5 nuits), Algarve (7 nuits), Lisbonne (1 nuit).
(Exclut du 10 au 25 déc.)

14 jours 1 473 \$* à 1 854 \$* • Montréal ► Porto x Faro ► Montréal • Auto 13 jours
Hébergement: 13 nuits dans des châteaux et des auberges! • Petit déjeuner
Départs samedi + 50 \$

Auto comprend kilométrage illimité, assurances, exonération de dommages pour collision.

Girassol

100 AIR
PORTUGAL

*Prix par pers. occ. double, jusqu'au 16 mai 94, selon date de départ. Toutes taxes incluses. Permis du Québec.

VISAS

LA CHAUDE PASSION DE LA FLORIDE

NORMAND CAZELAIS

Quand on s'en moque — oh! doucement — on dit la «Fleuride». Remarquez qu'il y a une fleur dans le mot, peut-être pour tenter de s'appropriier encore davantage cette terre du Sud en francisant son appellation...

Mais qu'a-t-elle de spécial cette Floride pour être si populaire? De la plus humble serveuse au gros richard débordant de millions, des milliers de gens d'ici rêvent d'aller là-bas, une semaine ou six mois, dans un motel plus ou moins miteux, un parc de tentes-roulettes ou un chic et cher condo.

La Floride, c'est une passion pour les Québécois. Ils semblent lui faire des infidélités, aller au Mexique, en République Dominicaine, quelque part dans les Antilles. Mais ce ne sont qu'apparences: s'ils vont ailleurs en visite comme a, ils arrivent en Floride comme des habitués. Comme s'ils étaient chez eux.

La Floride est une terre d'accueil. En 1513, Juan Ponce de Leon la découvre officiellement le jour des Rameaux: c'était Pâques fleuries, Pascua florida. Cinquante ans plus tard, en 1655, après avoir chassé les huguenots français qui l'avaient colonisée, Pedro Menéndez de Avilés fonda St. Augustine, aujourd'hui la plus ancienne ville des États-Unis.

Terre d'accueil: des Cubains en fuite du régime castriste, des Colombiens et latins venus de partout de la mosaïque centraméricaine, des boat-people haïtiens. Des trafiquants de drogue, des contrebandiers, des nouveaux riches et des ambitieux qui veulent le devenir, des retraités qui espèrent enfin une vie ensoleillée et des touristes de tout horizon.

Des Québécois aussi: depuis les années 50 surtout, ils en ont fait leur Eden, leur Terre Promise. Fort Lauderdale, Orlando, Disney sont devenus des endroits familiers. Vers North Miami Beach, ils occupent des pans de plages entières, y achètent leurs journaux montréalais, lisent *Le Soleil de la Floride*, vont applaudir Michel Louvain et d'autres artistes locaux au club le plus proche. Vivent entre eux et en français. Ils en ont même importé des petits Miami qui ont poussé dans presque toutes les régions du Québec, comme pour mieux se souvenir...

Une passion, ça ne se raisonne pas. Surtout quand elle correspond à une espèce de vieille obsession de Nordiques à qui on répète depuis toujours que Cartier a dû se tromper, qu'il aurait dû suivre la côte Atlantique vers le Sud au lieu de remonter le Saint-Laurent.

Une passion, ça ne se raisonne pas. La récession, les campagnes de hargne menées par certains médias, la recrudescence de violence et les meurtres dont certains touristes ont fait récemment les frais, tout cela fatigue, tout cela inquiète. Mais il n'est pas arrivé le jour où les Québécois renonceraient à la Floride, la Floride qui serait — faut-il le croire? — comme une extension d'eux-mêmes.



PHOTO CYPRESS GARDENS

Une autre Floride

Pour qui veut s'en donner la peine, la Floride est bien plus que les plages à bronzer, Disney et les clichés. Heureusement.

■ Vers Key West:

Keys, cayes, îles coralliennes: plusieurs mots, un même décor. Et la plongée sous-marine y est divine. Sur 400 kilomètres, l'archipel des Keys dessine la queue de l'extrême Sud floridien. Surfant sur la mer turquoise, une route sur pilotis, la US 1, saute d'un bout de terre à l'autre jusqu'à Key West largement homosexuelle, nonchalante, sensuelle. A lire, pour mieux saisir son esprit et son climat, *Kilomètre zéro* (Éditions du Seuil - *Mile Zero* dans la version originale), de l'écrivain Thomas Sanchez. Key West est le début de la puissante Amérique. Tournais de pêche en novembre.

■ Un plat pays... sportif:

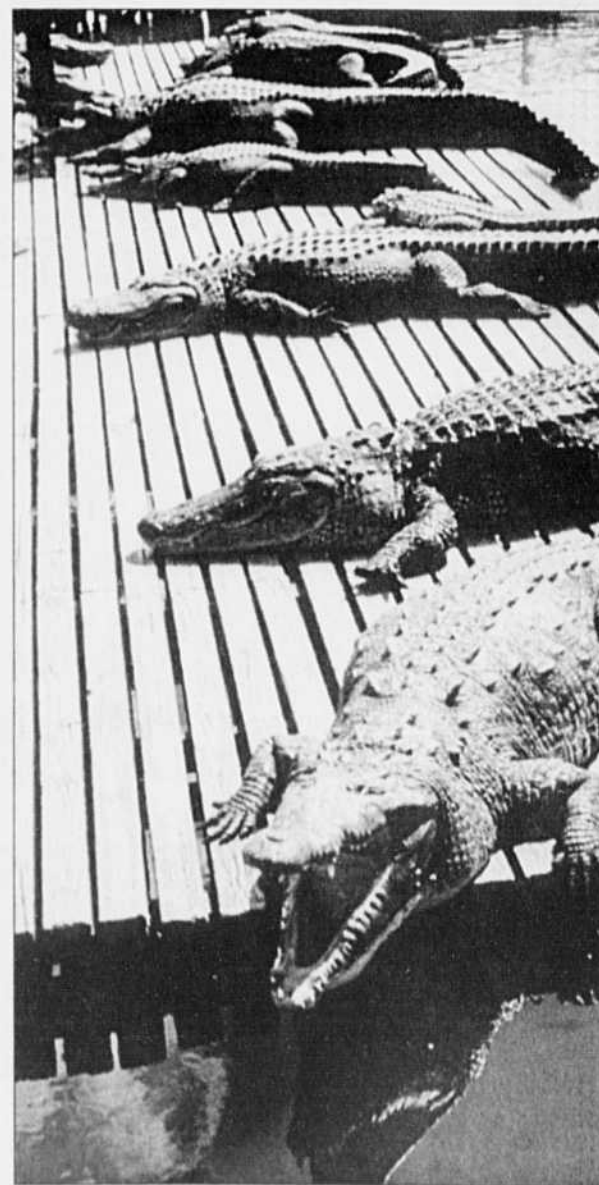
Brel y aurait-il été heureux? La Floride est un plat pays: son point le plus élevé, au nord-est près de la Georgie, atteint tout juste 105 mètres d'altitude. Beaucoup de lacs, petites rivières et canaux cependant où lancer la ligne et faire du canot-camping; circuits balisés, entretenus et surveillés, haltes, aires de repos, location, brochures disponibles. Et de plus en plus d'itinéraires cyclistes

aménagés, notamment dans le nord-ouest, aux environs de la capitale Tallahassee, agréable et pittoresque, des Florida Caverns et de la longue côte de sable blanc ou les parcs d'huîtres d'Apalachicola jouissent d'une réputation méritée.

■ Aux portes de l'espace:

Jules Verne avait vu juste: dans son roman *De la terre à la lune*, sa fusée partait d'un endroit situé à quelques kilomètres à peine du John-F. Kennedy Space Centre. La NASA éprouve, on le sait, quelques problèmes avec le programme Apollo: chaque lancement coûte un demi-milliard de dollars et chaque lancement retardé, au moins un million. N'empêche: le lieu constitue l'antichambre du monde sidéral et visiter le Spaceport USA, près de Titusville, demande une bonne tournée: circuits guidés en autobus, tournée des hangars, simulations de départ, musée (avec maquettes, photos, costumes d'astronautes, morceau de pierre lunaire), film IMAX, etc. Plage de Cocoa Beach à proximité et la ballade d'une centaine de kilomètres jusqu'à Fort Pierce sur la route A1A, entre les dunes séparant l'Atlantique de l'Indian River, vaut le coup.

VOIR PAGE D 9: FLORIDE



Key West est un des endroits à visiter en Floride.

Venez magasiner votre prochain voyage...



29, 30, 31 OCTOBRE 1993
PLACE BONAVENTURE
• MONTRÉAL •

- Plus de 80 pays
- Spectacles, conférences et vidéos
- Super «spéciaux salon»

5^e

SALON INTERNATIONAL
TOURISME
VOYAGES